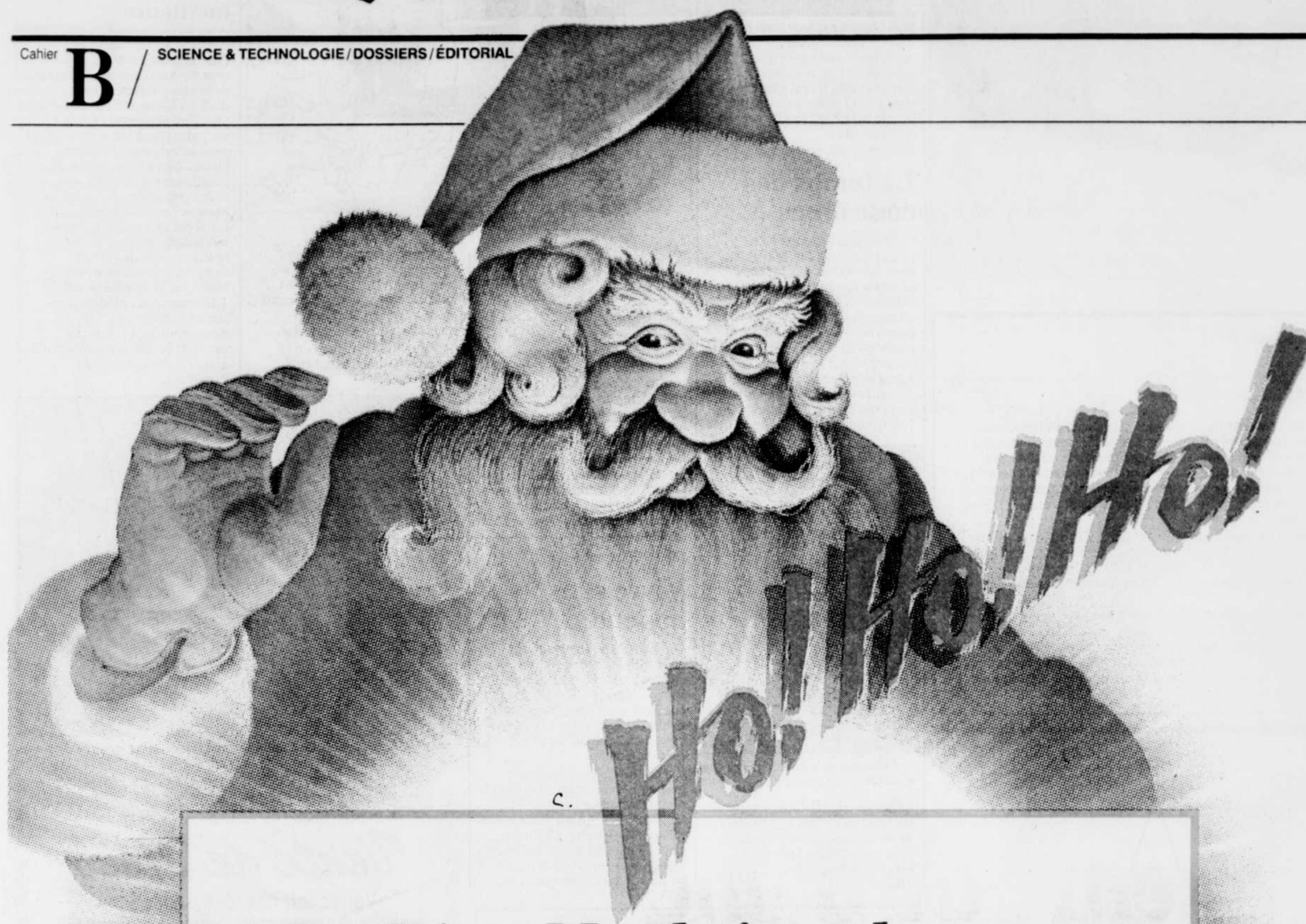


# Tendances

Cahier **B** / SCIENCE & TECHNOLOGIE / DOSSIERS / ÉDITORIAL



## Le Père Noël tient le coup

A une époque où la vérité est servie toute crue, sans détour ni compromis, on s'étonne parfois de constater que le Père Noël occupe encore beaucoup d'espace dans le cœur des jeunes et des moins jeunes. Cette année, ils seront 800,000 à écrire au Père Noël du Canada. Et le joyeux personnage sera de la fête un peu partout, au bureau comme à la maison. Dans ce monde turbulent qui nous secoue quotidiennement, le rêve et la fantaisie ont toujours leur place. Mais jusqu'où les parents peuvent-ils aller dans ce grand jeu de l'imaginaire?

Des spécialistes se prononcent.

Le Père Noël a la peau dure. Il tient le coup! Année après année, il vient, le temps de quelques semaines, incarner le bien et dispenser le bonheur. «C'est lui qui fait revivre la magie de Noël, explique Charlotte Guérette, professeur au département de didactique de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval. C'est lui aussi qui véhicule l'amour.»

Encore de nos jours, ils sont nombreux à croire en l'existence du Père Noël. Un sondage, réalisé par le New York Times, conclut que 96 pour 100 des enfants, âgés entre trois et cinq ans, ne doutent pas de l'existence du Père Noël. Chez les 9-10 ans, la proportion des jeunes qui se rangent du côté du joyeux personnage est de deux pour un. «Les adultes croient bien en la science-fiction! Pourquoi les enfants ne croiraient-ils pas au Père Noël?» se demande Françoise Dolton, célèbre psychanalyste française.

Dans la région de Québec comme partout ailleurs en Amérique du Nord, l'importance du Père Noël dans ces grandes célébrations annuelles, ne saurait être niée. Les centres commerciaux d'ici consacrent, chaque année, entre \$5,000 et \$25,000 pour rafraîchir son trône et ajouter des décorations. A l'atelier du Père Noël de Postes Canada, à Québec seulement, des lettres affichant le code postal «HOH OHO» parviennent actuellement au rythme de 1,000 à 1,500 par jour. S'opposerait-on au Père Noël qu'il faudrait aussi s'élever contre la tourtière, le ragoût de pattes, les cadeaux, les baisers et les congés spéciaux!

### Logique enfantine

Mais reste aussi l'implacable logique enfantine avec laquelle les parents doivent composer. En pleine cohue du temps des Fêtes, que répondre à un enfant qui s'inquiète de l'absence d'une cheminée pour y laisser passer le Père Noël? Que dire à l'enfant qui se demande comme s'y prend le Père Noël pour livrer, en un seul soir, tous les cadeaux aux enfants du monde entier? Comment se sortir honorablement d'une question à propos des rennes «sans ailes» qui volent en tirant un traîneau?

La majorité des spécialistes oeuvrant auprès des enfants s'accordent pour dire que les parents doivent entretenir le rêve, l'enchantement et la

par JACQUES DRAPEAU  
LE SOLEIL

fantaisie qui entourent Noël sans toutefois trop s'éloigner de la vérité.

Selon Charlotte Guérette qui se passionne pour le merveilleux dans la vie affective, l'enfant qui grandit est confronté à un monde qu'il n'arrive pas toujours à comprendre. C'est par la réalité imaginaire qu'il cherche d'abord à mieux se situer. Madame Guérette rejette l'attitude de nombreux parents qui apprennent très tôt la vérité à leurs enfants au sujet du Père Noël sous prétexte de développer chez eux un point de vue réaliste sur le monde dans lequel on vit. «Il faut, dit-elle, laisser aux enfants le temps de faire leurs propres découvertes.»

A ce point de vue, plusieurs centaines de psychologues et pédiatres américains viennent d'être interrogés au sujet de la façon d'agir des parents d'aujourd'hui face au Père Noël. «Du point de vue moral, tranche David Moshman, psychologue à l'Université du Nebraska, nous devrions toujours dire la vérité aux gens. Or, les enfants sont aussi des personnes.» Cette opinion n'est pas du tout partagée par l'ensemble des collègues. En fait, 91 % des spécialistes interrogés suggèrent aux parents de trouver les mots pour éviter que ne s'écroule le château de rêves, édifié par les enfants de moins de six ans. Dans trois cliniques sur quatre, aux Etats-Unis, on recommande aux parents de cacher la vérité aux enfants de moins de 12 ans, au sujet du Père Noël, du moins jusqu'à ce que les parents soient acculés au pied du mur.

«Dire que le Père Noël existe n'a rien d'un mensonge, soutient Carolyn Rovee-Collier, professeur de psychologie à l'Université Rutgers aux Etats-Unis. C'est comme lorsque vous dites à un enfant qu'il se sentira mieux après avoir pris ses médicaments. Vous n'en êtes pas certain mais vous lui dites quand même.»

Si la quasi inévitable question au sujet de l'absence de la cheminée survient, que faudra-t-il répondre à l'enfant? Là-dessus, 30 % des spécialistes américains proposent d'y aller de petits mensonges sans conséquence du genre: «Quand il n'y a pas de cheminée, le Père Noël emprunte l'entrée principale de la maison mais

n'oublie jamais de verrouiller la porte après son départ.» Mais 6 intervenants sur 10 croient plutôt qu'il vaut mieux éviter des réponses aussi directes et demander aux enfants de se prononcer eux-mêmes sur cette question.

Le Dr Robert Arnot, membre du personnel de l'hôpital Sainte-Elizabeth de Boston, suspend son bas à la cheminée depuis une trentaine d'années. Comme bien d'autres, incluant Charlotte Guérette, il croit en l'existence du Père Noël. «Tout le monde a besoin de croire que quelqu'un vous connaît et prend soin de vous quelque part, affirme-t-il. C'est psychologique.» Selon lui, la fantaisie d'un Père Noël qui se promène en traîneau et atterrit sur le toit, n'a rien de choquant. «Il y a des enfants, rappelle-t-il, qui vont jurer avoir entendu des sabots de rennes et le tintement des cloches après minuit.»

De dire Charlotte Guérette: «Les enfants ne sont pas dupes. Ils connaissent la vérité pour la plupart mais ils souhaitent quand même qu'il y ait un vrai Père Noël quelque part parce que ça convient à leur monde merveilleux.»

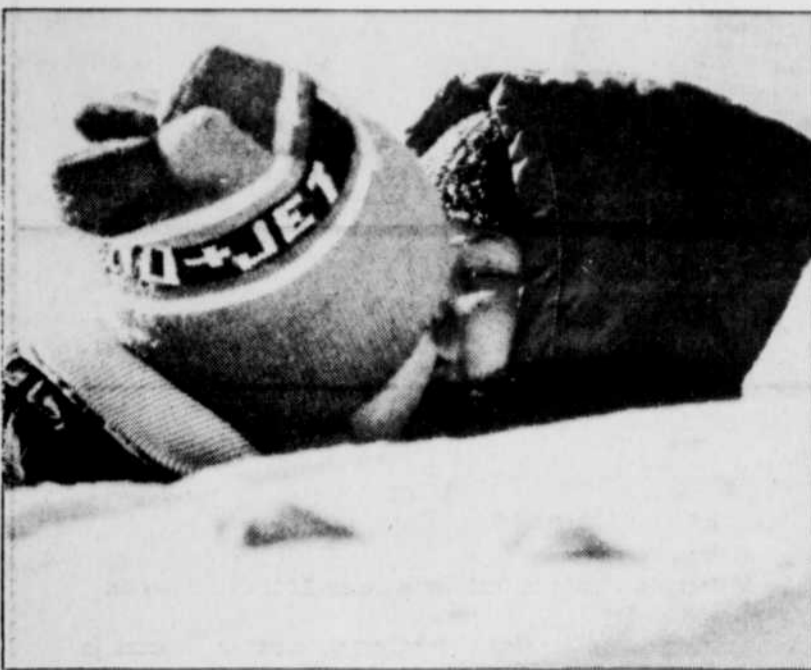
### Le «vrai» Père Noël

Chez nous, le programme annuel d'envoi de lettres au Père Noël, orchestré par Postes Canada, suscite sans cesse plus d'intérêt. L'initiative demeure encore unique au monde avec le résultat que des messages proviennent de tous les coins de la planète: de Pologne, du Kenya, d'Égypte, de Scandinavie et d'ailleurs. A croire que le vrai Père Noël détient un passeport canadien...

Chaque année, des centaines d'employés de Postes Canada, dont Micheline Turcotte de Québec, offrent un coup de pouce au Père Noël afin de répondre à chacune des lettres en respectant la langue d'origine. Le temps n'est pas loin où un million de lettres parviendront aux ateliers canadiens du Père Noël au cours d'une même année. «C'est fantastique, s'enthousiasme Micheline Turcotte. Les dessins sont magnifiques et les mots pour le dire également. Beaucoup d'enfants découpent dans les catalogues et dépliant publicitaires afin de mieux orienter le Père Noël.» De ce côté, les enfants se montrent davantage plus précis que par les années passées, stimulés sans doute par le flot de publicité écrite qui entre dans les foyers chaque semaine.

suite B-2, Noël...

Ici et ailleurs



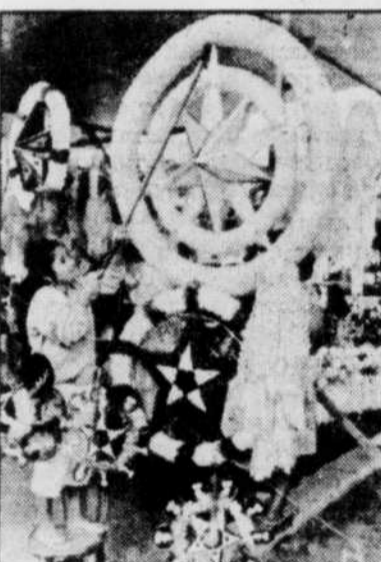
3 baisers/jour = 2.8 livres/année

Embrasser peut faire maigrir

Il paraît qu'embrasser peut faire maigrir. Selon une étude américaine, il suffit de donner trois baisers par jour pour perdre 2.8 livres par... année. Agréable comme cure d'amalgamation sauf que, pour les bien portants, il faut y mettre le temps. On calcule aussi qu'un simple baiser fait perdre jusqu'à neuf calories. (Hippocrates)

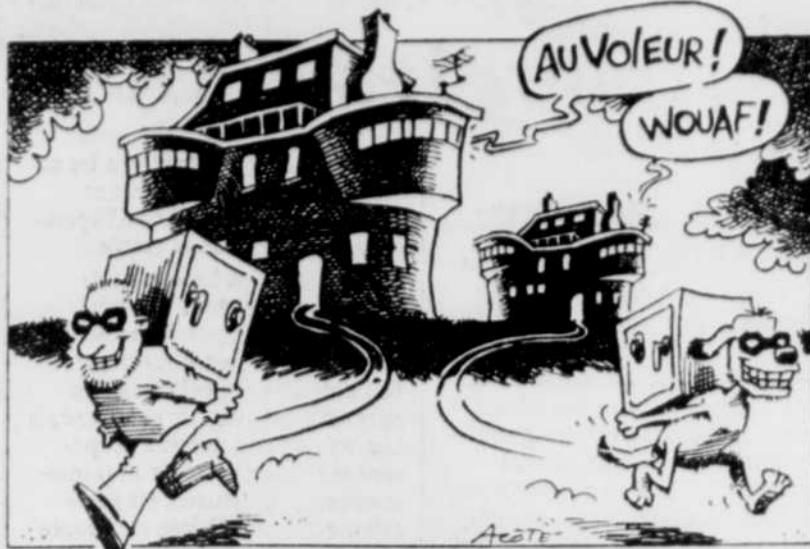
Le temps des couronnes

Chez nous, à l'époque de Noël, les couronnes, généralement fabriquées de branches de sapin vert (synthétiques ou naturelles), font partie des traditionnelles décorations du temps des Fêtes. Aux Philippines, ou 85 % de la population est catholique romaine, la couronne occupe aussi une place de choix. Toutefois, les dimensions des couronnes, fabriquées là-bas, sont souvent plus



Aux Philippines la couronne occupe aussi une place de choix.

larges qu'ici. Et l'étoile y apparaît toujours au centre. Le prix de détail de ces couronnes peut souvent atteindre les \$100 dans les grands magasins. (Reuter)



Votre chien pourrait lui aussi connaître les joies d'être propriétaire.

Une vie de chien ?

Animal Manors, une compagnie new-yorkaise, souhaite rendre la bête égale à l'homme. Pour \$10,000 US, elle propose de construire, pour le chien de la maison, la version miniature de la résidence familiale. Le papier peint et les tapis sont offerts en options... À la demande d'un riche américain, l'entreprise étudie actuellement la possibilité de construire une garçonnière à chien, avec foyer en marche, dont le prix atteindra les \$200,000. (The Wall Street Journal)

Vivre sans appendice

Sur les 100,000 interventions de chirurgie digestive effectuées chaque année en France, 43 % sont des opérations de l'appendicite avec, pour principaux patients, des garçons et filles âgés entre 5 et 14 ans. C'est le record du monde.

Les chercheurs s'interrogent actuellement au sujet de cette situation. Pourquoi y a-t-il tant de cas d'appendicites en France? Est-ce relié à de mauvaises habitudes alimentaires ou doit-on tout simplement pointer du doigt les chirurgiens qui

Plus de produits «franchement meilleurs»

Pour obtenir des revenus accrus dans un contexte de pénurie de lait (la production mondiale du lait de 1987 a accusé une première diminution en 25 ans), des spécialistes s'entendent pour affirmer que l'industrie laitière devra faire preuve d'imagination et chercher de nouvelles utilisations du « pétrole blanc ». Les industriels américains ont déjà compris l'importance de développer ce secteur. Au cours de l'année dernière seulement, ils ont lancé, sur le marché de détail, 1,132 nouveaux produits contenant au moins 50 % de lait. Seulement 5 à 10 % de ces produits se sont retrouvés sur les étagères des commerces canadiens.

préférent jouer de prudence? On sait que les « maux de ventre », fréquents chez certains enfants, conduisent à l'opération, alors qu'il s'agit d'authentiques migraines abdominales. Heureusement que l'on vit aussi bien sans appendice qu'avec! (VSD)



L'industrie laitière devra faire preuve d'imagination et chercher de nouvelles utilisations du « pétrole blanc ».

suite de la page B-1

Noël...

Mais on ne demande pas seulement des jouets. « Viens consoler maman, écrit un enfant. Elle pleure tout le temps parce que je vais mourir de la leucémie. » Un autre demande un bras neuf pour remplacer celui que l'on s'apprête à amputer. « N'oublie pas ma petite soeur, insiste un autre enfant. Elle n'a que deux ans et elle ne sait pas écrire. » « Donne-moi un petit frère! » « Dis à papa de revenir à la maison! »

Certaines recommandations sont adressées au Père Noël en prévision de la visite qu'il effectuera: « Fais bien attention à ne pas salir le tapis avec tes bottes. Maman vient de le nettoyer. » « Mon chien a l'air méchant mais il ne faut surtout pas avoir peur. »

Chaque année, on estime qu'entre 5 et 10 % des lettres adressées au Père Noël canadien, originent d'adultes souvent désemparés. Plusieurs expriment alors leur détresse face à une rupture récente. D'autres réclament l'aide du Père Noël pour trouver du travail ou de la nourriture. D'autres souhaitent une année sans guerre ni famine.



CLAUDE TREMBLAY directeur général



GAETAN DEMERS directeur des ventes



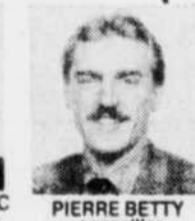
PIERRE TREMBLAY gérant d'affaires



JEAN BILODEAU conseiller



JOCELYN LECLERC directeur voitures d'occasion



PIERRE BETTY conseiller



DARRYL SAMUELS conseiller



DENIS CAREAU conseiller



PIERRE TARDIF conseiller



PIERRE BOUCHARD conseiller

Joyeuses fêtes!

L'équipe de LALLIER CHARLESBOURG vous offre ses meilleurs voeux pour le temps des fêtes et que cette nouvelle année vous apporte joie, bonheur et satisfaction!



**lallier**

Charlesbourg  
4650, 3e Avenue Ouest  
(de la Capitale, sortie 1re Av.)  
627-1010

Ça vaut le détour

**Pour Noël...**  
Une création si rare ne peut être trouvée n'importe où. Lassale.

623-1010

Bijouterie  
**Maurice Lemieur**  
Gemmologues diplômés de G.I.A.  
Diamantaires diplômés de G.I.A.  
Établi depuis 1910  
7, rue St-Louis, Lévis, Qué. Tel. 837-3601  
Membre de la Corporation des bijoutiers du Québec

**ESPRIT**

**Vente pour Noël**  
rabais de  
**20% à 30%**  
sur toute la marchandise

**LE TEMPS inc.**

Carrefour Charlesbourg 418.623.4642 Galeries Canadienne 418.661.1026  
Galeries de la Capitale 418.623.1923 Place Fleur de Lys 418.524.8655

**Vente de Noël**

Venez voir nos idées-cadeaux, particulièrement les articles suivants:

- robes de chambre
- robes de nuit
- robes d'intérieur
- ensembles pantalons

rabais de  
**20%**

lot spécial de  
**MAILLOTS DE BAIN**  
réduits de **50%**

Salon  
**Geneviève Morel**

287, rue St-Joseph Est 522-1504  
(de biais avec la bibliothèque municipale)

UNE DIZAINE DE JOAILLIERS  
VOUS PRÉSENTENT LEURS CRÉATIONS EXCLUSIVES  
POUR LE TEMPS DES FÊTES

Collier rigide de Francine Leclerc

GALERIE DE BIJOUX  
HORLOGERIE

**dufour**

2900, CHEMIN ST-LOUIS  
PLACE ST-LOUIS-DE-FRANCE  
STE-FOY (QUÉBEC)  
TEL.: (418) 651-2198

# Taux anormalement élevé de morts accidentelles chez les petits Canadiens

OTTAWA (PC) — Les chiffres sont renversants.

En 1986, 27 petits Canadiens par groupe de 100,000 jeunes de un à quatre ans ont succombé à des accidents, contre seulement 10 par 100,000 en Angleterre et 12 en Italie.

Chez les jeunes Canadiens de 5 à 14 ans, les accidents ont fait 20 victimes par groupe de 100,000, tandis qu'au Japon, ce chiffre n'était que de 7,5 victimes par 100,000.

En 1985, les accidents, y compris les tragédies routières, ont fait perdre la vie à 1,599 enfants de un à quatre ans au Canada, soit 35 % de toutes les morts d'enfants de ce groupe d'âge pour la même période. Cette année-là, les maladies cardiaques congénitales et le cancer avaient respectivement contribué pour 17,5 et 10 % à ce total de 1,599 morts.

Les spécialistes s'expliquent

difficilement le taux anormalement élevé de morts accidentelles chez les enfants canadiens.

Même l'industrie a tenté de réduire le nombre des accidents : les manufacturiers de vêtements d'enfants ont notamment commencé à utiliser des tissus ininflammables. Certains gouvernements provinciaux se sont également attaqués au problème, en rendant par exemple obligatoires les sièges de voiture sécuritaires pour les enfants d'un certain âge. À Ottawa, on songe par ailleurs à établir de nouveaux critères de sécurité pour les trottoirs : leur base serait très fortement élargie, les rendant beaucoup plus stables.

### Les dangers

De nombreux organismes tentent de sensibiliser les adultes aux dangers qui guettent les enfants, notamment les dangers de brûlures et de chutes graves.

Les spécialistes notent que les accidents les plus nombreux se produisent entre la fin de l'après-midi et le début de la soirée.

Pourquoi ces heures sont-elles si dangereuses ? Selon Louise Hanvey, porte-parole de l'Institut canadien pour la santé de l'enfant, « les enfants et les parents sont fatigués et affamés à ces heures. Les parents préparent le repas en vitesse et la maison, à ces heures, est généralement plus affairée qu'à toute autre heure du jour. »

Les enfants des familles monoparentales sont également plus souvent victimes d'accidents, de dire Mme Hanvey. Ces parents, qui tentent difficilement d'assurer la sécurité financière de la famille, qui doivent conduire et ramener leurs enfants de la garderie et qui, parfois, fréquentent eux-mêmes un établissement d'enseignement, sont parfois trop fatigués pour créer un environnement sécuritaire pour leurs enfants, à domicile.

taire pour leurs enfants, à domicile.

### Éducation

Pour réduire l'incidence des accidents mortels chez nos enfants, il est indispensable, selon Mme Hanvey, de lancer des programmes d'éducation populaire, d'améliorer le design de certains produits et d'obtenir des réglementations gouvernementales mieux adaptées.

Les gouvernements, les manufacturiers et les organismes populaires, soutient-elle, sont souvent incapables de s'entendre sur les précautions et les mesures de sécurité à adopter.

« Il est aussi certain que les parents se doivent d'assumer plus de responsabilités, dans ce domaine », dit-elle. « La société, dans son ensemble, se doit également de créer un environnement plus sécuritaire pour ses enfants. »

À Ottawa, certains responsables admettent par ailleurs que ce problème ne représente certes pas une grande priorité pour nos gouvernements. Des efforts plus grands pour protéger les enfants sont consentis par d'autres pays industrialisés, notamment en Suède, reconnaît Tony Myres, du ministère fédéral de la Santé.

Les organismes de secours à l'enfance, par ailleurs, déplorent le peu de statistiques compilées au Canada sur les causes d'accidents, si bien qu'il leur est parfois difficile de faire pression auprès des manufacturiers et législateurs en présentant des études bien documentées.

« Nous ne recueillons pas systématiquement d'information sur les causes d'accidents, reconnaît Mme Hanvey. Ce n'est que grâce aux hôpitaux que nous connaissons le nombre de morts accidentelles chez les enfants. Mais ces chiffres, selon nous, ne forment que la pointe de l'iceberg. »

Mme Hanvey aimerait également qu'on compile des statistiques sur le taux d'accidents à se produire au sein des familles à faibles revenus.

Selon les données déjà disponibles, tout indique que les risques d'accidents chez les jeunes enfants sont inversement proportionnels au standard de vie de la famille.

### En Bref

#### La bonne chère en braille

Première émouvante récemment dans un chic restaurant de Rennes, en France: la lecture d'un menu en braille par des non-voyants, pour une fois non accompagnés. Une vingtaine de restaurants offrent maintenant ce service au pays rennais. Les personnes atteintes de cécité espèrent maintenant que cette initiative s'étendra rapidement à toutes les régions de France. (AFP)

#### Le feuilleton de bébé...

Les nouveau-nés dont les mères ont abusé des feuilletons télévisés, sont-ils tous drogués? C'est ce que tendent à prouver les observations d'un chercheur britannique. On a, en effet, constaté que les bébés cessaient de pleurer lorsqu'ils entendaient le thème musical de la série télévisée mais se remettaient à brailler lorsque la musique cessait. (Médicines douces)

#### Du luxe qui n'en est plus

En 1983, seulement 6 % des ménages canadiens possédaient un magnétoscope. Quatre ans plus tard, cette proportion était passée à 45 %. L'acquisition de fours à micro-ondes s'est faite à un rythme presque aussi rapide. La proportion de ménages qui en avaient un est passée de 5 % en 1979 à 43 % en 1987.

Bien que les lave-vaisselle soient sur le marché depuis plus de 25 ans maintenant, les Canadiens ont été plus lents à l'adopter. Au début des années 60, moins de 3 % des ménages canadiens disposaient d'un tel appareil. En 1980, 3 ménages sur 10 en possédaient un. En 1987, la proportion s'élevait à 40 %. (Statistique Canada)



Nicole BEAULIEU  
collaboration spéciale

## Lettre d'une vieille enfant repentie au Père Noël

Salut Vieux Rougeaud!

Mille excuses.

Je t'écris d'abord pour cela: m'excuser. Et te demander un petit rien du tout.

Pourquoi ce millier d'excuses? C'est qu'avant-hier encore, je refusais de croire en toi. Pis, je te méprisais.

Dans ton dos, mon bon Père Noël, j'ai médité et calomnié tant et plus. Pour ça, oui, je ne me suis pas gênée. Je t'ai chargé de tous les péchés d'Israël, accusé d'être faux, vide, bourré d'artifices.

J'ai dit à qui voulait l'entendre que tu portais une barbe postiche, une bedaine de faux Bouddha, et que tu riais avec la spontanéité d'un répondeur téléphonique en train de copuler avec une caisse enregistreuse.

Comme si ce n'était pas assez, je t'ai traité de tous les noms: menteur, imposteur, Père Ovide de la confrérie marchande, clown de la surconsommation, éraflure d'escalier de manufacture, boursoffleur du rêve programmé, et tout et tout.

Sauras-tu pardonner tant de vilénies? Sans ton infinie sagesse, je tremblerais.



Décembre sans Père Noël serait plus triste que novembre sans lune.

Il faut me comprendre. C'est que, vois-tu, je n'ai pas été élevée dans le respect de ton envahissante personne.

Quand j'étais tout enfant, à l'âge délicieux où l'esprit appelle les elfes et les fées, un autre dominait mes songes. Blond, jofouff, rose et mignon comme tout. Tu devines qui...

Oui, le 24 au soir, le cœur fou, le corps traqué par la fébrilité d'une attente qui semblait ne jamais devoir finir, je m'endormais en pensant à lui, lui que je rêvais de voir surgir au pied de mon lit, les bras chargés de douceurs. Ce que j'ai pu lutter contre le sommeil! Dans le silence bruisant de cette nuit magique, pleine de chuchotements et de gestes furtifs, j'aurais tout donné pour surprendre son arrivée.

Certes, le p'tit Jésus avait l'esprit moins cascadeur que toi. Il n'avait pas, lui, à passer par la cheminée, au risque de se noircir le nez, et pis encore, de tomber — avec ses présents — dans la gueule du poêle L'Islet. Il se contentait de traverser les toits de la même façon qu'il avait franchi le ventre de sa jeune mère, sans rien déranger.

Chaque fois, c'était la même chose: il attendait que tous les enfants dorment avant de s'amener. Mais dès que le sommeil nous avait emportés dans son antre, il entra, sur la pointe de l'auréole, pour déposer une pomme, une orange et des bonbons dans les bas de coton beige que nous avions suspendus au pied du lit de fer blanc. Il échappait aussi quelques joujoux au pied de l'arbre.

Oh! je puis bien te le dire, Père Noël, il se comportait de façon un peu étonnante pour quelqu'un qui peut tout et, de surcroît, a la réputation de lire à vue dans les cœurs. Ainsi, il ne choisissait jamais les plus belles poupées du catalogue Dupuis et frères, celles que nous avions contemplées pendant tout l'Avent. Il préférait les plus humbles, qui avaient l'air d'être nées, elles aussi, sur la paille. Mais enfin, il devait avoir ses raisons.

Et puis, qu'avions-nous à redire? Du seul fait de sa visite, nous nous sentions choyés. Tellement que le 25 après-midi, nous courions nous agenouiller devant la crèche à l'église. Là, éperdus de reconnaissance, nous déposions cinq sous — noirs — dans la nuque de l'ange-tirelire qui remerciait en basculant son incomparable tête dorée.

Tu vois, Père Noël, j'avais le merveilleux très très chrétien. Aussi quand j'ai pris conscience de ton importance, j'ai eu peur. Peur pour mes souvenirs de prime enfance.

Farouche, je me suis appliquée à te nier. Je n'ai pas vu que tu transportais bien autre chose dans ta besace que des gadgets trop bien enveloppés. Pas compris que tu parlais toi aussi d'amour. Pas voulu admettre que tu ranimais en chacun cet horrible désir de pureté originelle: on voudrait tant que la vie ressemble à un matin de neige, blanc et lumineux, aussi intact que la banquise d'où tu viens.

Père Noël, je n'ai pas su franchir le mur des apparences. J'ai regardé tes habits écarlates, les vitrines étincelantes, les emballages constellés, la foule inquiète qui cheminait dans la gadoue des sentiments les plus confus. Et j'ai conclu à une mise en scène ratée.

Mais aujourd'hui, je comprends tout. Je sais que tu es là parce que nous avons besoin de toi.

Père Noël, tu es dieu. Le sais-tu? Tu es le dieu infiniment bon, infiniment aimable de la société d'emballage. Le dieu omniprésent qui se manifeste partout à la fois, dans les annonces de la télé et sur une phalange de trônes saisonniers. Le dieu qui laisse venir à lui les petits enfants et grâce à qui les temples modernes s'emplissent d'adorateurs.

Père Noël, sans toi décembre serait plus triste qu'un novembre sans lune. Qu'advierait-il de nous?

Maintenant que je crois en toi, petit Papa Noël, je vais te demander une preuve de ton amour. Pas un bijou de luxe, de ces diamants qui arrachent les larmes aux filles des annonces. Non vraiment...

Ce que je voudrais, c'est une toute petite boîte couleur du temps avec... Comment dire? Avec, en dedans, un carat de vide à l'état pur. Il m'en faut très peu: juste assez pour voir à quoi ressemble cette chose dont parlent les philosophes.

Arriveras-tu à supplanter le p'tit Jésus en fait de magasinage? Tu as encore une semaine pour combler mon souhait.

Sois prudent quand tu viendras à la maison. On chauffe au bois vert.

À l'occasion de cette période de réjouissances, l'équipe de LAVAL VOLKSWAGEN vous offre ses

## Meilleurs vœux!

et vous invite à venir les rencontrer dans leur salle de montre entièrement rénovée.



JEAN-GUY HÉBERT  
dir. gén. des ventes



DANIEL EMOND  
dir. commercial



GERMAIN MICHAUD  
dir. location



BRUNO RACINE  
dir. usages



RICHARD POLIQUIN  
représentant



MICHEL DUMONT  
représentant



BENOÎT REID  
représentant



GEORGES KAKSA  
représentant



DANIEL VIGNOLA  
représentant

**LAVAL**  
Volkswagen Ltée  
777, boul. Charest Ouest, Québec 687-4451  
Vente et location

## NATURALIZER

Créé pour le confort

PLACE LAURIER

### Vente du temps des Fêtes

Bottes de toilette  
Naturalizer et autres Réduites de **25%**

Bottes sport  
Chaudement doublées Réduites de **20%**

Sélection spéciale de  
Souliers Naturalizer Réduits à **39<sup>98</sup>\$**  
Valeur jusqu'à 65\$

Bourses Réduites de **20%**

Choix de grandeurs de 4 à 11 — largeurs de 3A à D

Venez profiter des nombreux spéciaux en magasin.

La direction et le personnel souhaitent à tous  
**de JOYEUSES FÊTES!**

**NATURALIZER**

Place Laurier, Sainte-Foy — 658-7224  
(mail sud — près de la Baie)

SONDAGE IMPACT RECHERCHE

### Une note moyenne de \$317 pour les cadeaux

Les consommateurs adultes de la région de Québec consacreront, cette année, \$317 en moyenne à l'achat de cadeaux pour le temps des Fêtes. C'est beaucoup d'argent, dites-vous ? Consolez-vous à la pensée que plus de 3 % des gens dépenseront environ \$1,000 à ce seul chapitre.

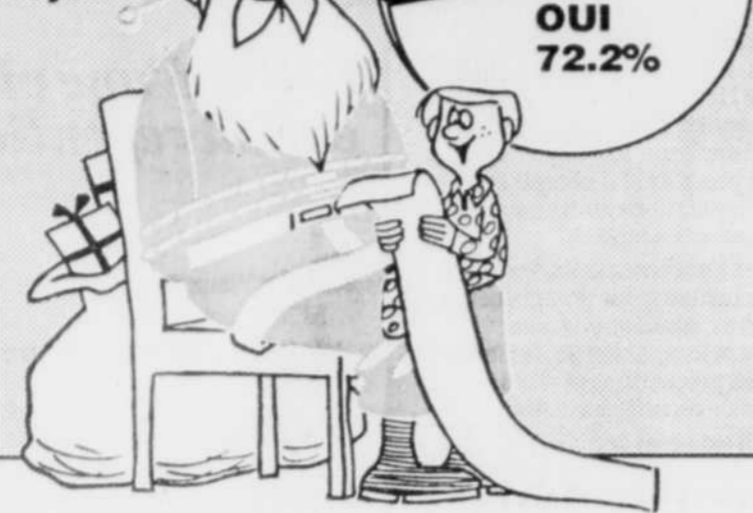
Le sondage, réalisé par le groupe IMPACT Recherche, précise qu'un adulte sur cinq, dans la région de Québec, dépensera entre \$300 et \$400 pour ses cadeaux. La note finale sera plus élevée encore pour 15 % de la population chez qui les déboursés oscilleront entre \$400 et \$500. Notons que ce sont les aînés (55 ans et plus) qui déboursent davantage pour leurs cadeaux: \$396 en moyenne comparativement à \$359 pour les 35-54 ans et \$249 pour les 18-34 ans. Les souvenirs d'un krach boursier, pourtant pas si lointain, se seront donc très vite égarés dans les allées multicolores des grands centres commerciaux, de sorte que peu de gens en subiront le contrecoup cette année.

La générosité des gens de la région de Québec s'apparentera à celle des familles américaines qui, cette année, devraient affecter en moyenne \$325 US à leurs cadeaux. Si la projection de la Conférence Board américain se matérialise, c'est \$37 milliards qui seront dépensés durant la seule période des Fêtes aux États-Unis seulement, ce qui représentera un accroissement de 7 % par rapport à l'année précédente.

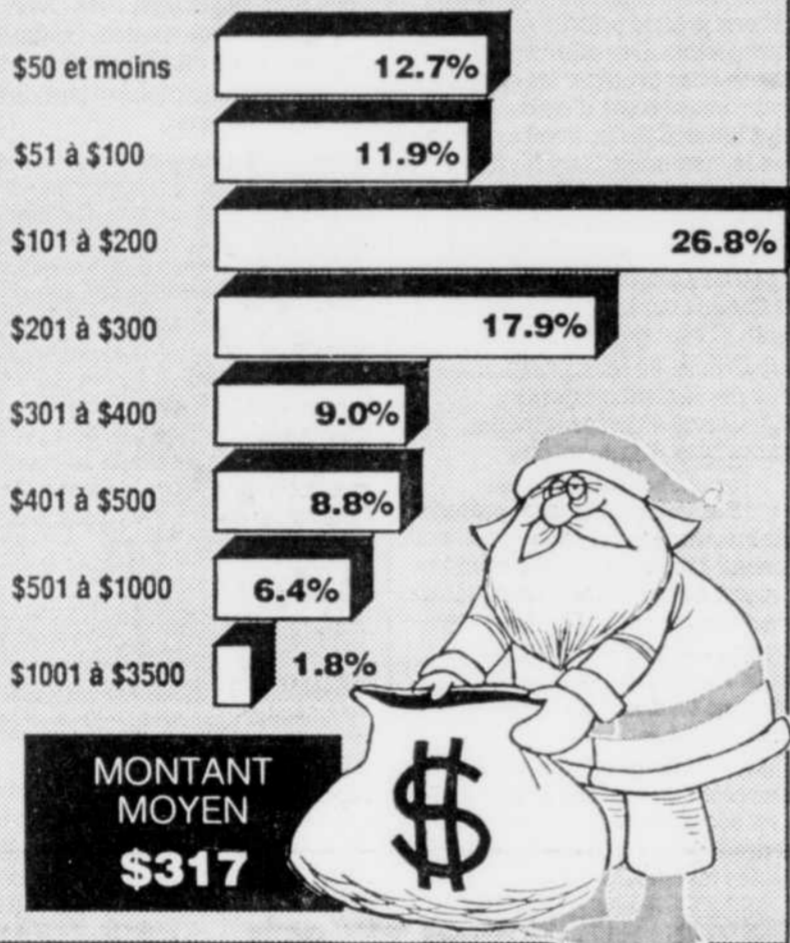
Dans la région de Québec, les cadeaux achetés sont avant tout destinés à des gens habitant le même toit. En effet, 72,2 % des adultes interrogés précisent que l'échange de cadeaux est prévu à l'intérieur du foyer.

Ce constat ne signifie pas

Faites-vous à Noël un échange de cadeaux à l'intérieur de votre foyer?



Quel montant d'argent allouerez-vous, cette année, pour les cadeaux du temps des Fêtes?



que la parenté est ignoré. Bien au contraire. Environ 57 % des gens auront des cadeaux sous l'arbre pour des membres de la pa-

renté. On en aura aussi un peu pour les amis dans 23,7 % des cas et même pour les collègues de travail dans 17,4 % des cas.

L'aspect religieux domine dans l'esprit des aînés

### Pour la majorité, Noël demeure une fête familiale

La majorité des adultes de la région du Québec métropolitain perçoivent davantage Noël comme une fête familiale plutôt qu'une fête religieuse. Et cette notion, on le devinera sans doute, est plus solidement ancrée chez les plus jeunes que chez les aînés.

textes de JACQUES DRAPEAU LE SOLEIL

Selon un sondage omnibus réalisé par IMPACT Recherche, à la demande du SOLEIL, 53,4 % de la population adulte du Québec métropolitain considère, en effet, Noël comme une fête familiale, alors que 30,6 % des gens retiennent toujours l'aspect religieux comme prédominant dans cette célébration annuelle.

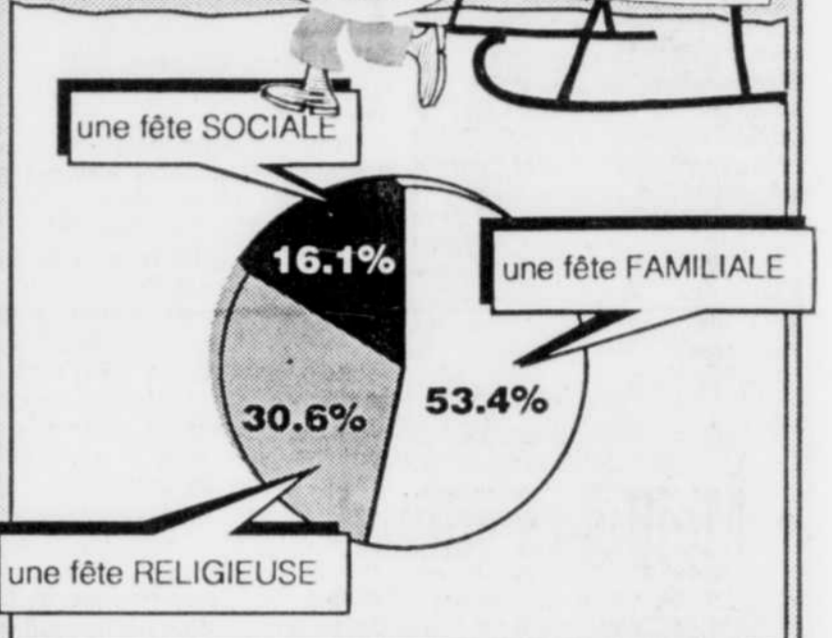
Dans la région de Québec et sa banlieue, 65,8 % des gens âgés de 55 ans et plus situent d'abord Noël aux rangs des grandes fêtes religieuses, mais cette perception décroît avec l'âge des individus interviewés. Chez les 35-54 ans, cette notion n'est plus retenue que par 27,2 %, alors qu'elle se situe à 14,5 % seulement chez les 18-34 ans.

À noter que 16,1 % de la population de la région du Québec métropolitain préfère parler de « fête sociale » pour décrire Noël.

Cette enquête du groupe IMPACT Recherche a été réalisée auprès de 450 adultes. Un tel échantillonnage procure une marge d'erreur de plus ou moins 4,6 % avec un niveau de confiance de 95 %.

Bien que 82,1 % des gens considèrent le temps des Fêtes comme une période très ou assez intéressante, on constate toutefois que seulement 12,5 % de la population avoue retirer davantage de plaisir aujourd'hui qu'elle en avait au cours des célébrations d'autrefois. Le sondage indique que près de 4 adultes sur 10, dans la région

Considérez-vous Noël avant tout comme une fête FAMILIALE, une fête RELIGIEUSE ou une fête SOCIALE?



La répartition des réponses par groupes d'âges

| Âge            | FAMILIALE | RELIGIEUSE | SOCIALE |
|----------------|-----------|------------|---------|
| 55 ans et plus | 28%       | 66%        | 6%      |
| 35 à 54 ANS    | 55%       | 27%        | 18%     |
| 18 à 34 ANS    | 66%       | 14%        | 20%     |

de Québec, trouve le temps des Fêtes moins palpitants qu'il ne l'était antérieurement. Ce sentiment est exprimé par 33,4 % des 18-34 ans, 36 % des 35-54 ans et 47,1 % des 55 ans et plus.

Avec la parenté

La parenté sera-t-elle de la fête cette année? À cette question, 41,4 % des gens de Québec précisent que les parents participent aux célébrations de la fête de Noël, alors que 39,5 % s'en tiendront à la famille seulement. Par contre, le jour de l'An, prétexte au traditionnel échange de vœux, fera davantage place aux retrouvailles avec la parenté. Ce sera le cas pour 46,5 % des adultes du Québec métré, alors que pour 28,9 % des autres, on s'en tiendra à une célébration entre membres de la famille immédiate. Près de 12 % des Québécois célébreront le premier de l'An avec des amis, alors que 4,4 % des personnes passeront les premières heures de l'année nouvelle dans la solitude.

Les réveillons

S'il est une tradition qui a perdu de sa popularité au fil des ans, c'est bien le réveillon. Le récent sondage ne laisse planer aucun doute à ce sujet.

À Noël, 54,2 % des adultes de Québec et de sa banlieue n'en feront pas. La proportion est plus élevée encore au jour de l'An. Pas de réveillon non plus pour 75 % de la population adulte.

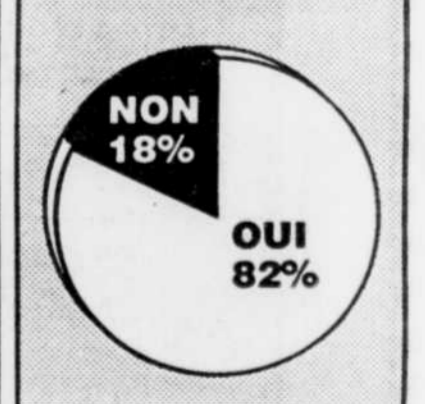
Recevra-t-on des parents ou des amis à Noël ou au jour de l'An? Seulement 37,4 % des gens le feront à Noël et 30 % au jour de l'An.

Il est de plus en plus coutume, par ailleurs, d'impliquer parents et amis dans le partage des coûts reliés à ces agapes. Le sondage a permis de procéder à une vérification de ce côté.

Ainsi, on apprend que 58,2 % des gens absorberont les frais entiers de nourriture et de boisson lors de leurs réceptions. Chez 22 % des répondants, on admet que « la visite fera sa part au niveau de la boisson » alors que, dans une famille sur cinq, les visiteurs fourniront une partie de la boisson et de la nourriture.



Considérez-vous le temps des Fêtes comme une période intéressante?



GLISSADES ET SKI DE RANDONNÉE

# ON 'TRIP' AU CLUB

Place au pur plaisir!

À 15 minutes de Québec, la journée santé peut aussi être soirée santé et on «trip» toujours en lumière, naturelle ou artificielle!

Pour informations: 849-4418

le club  
Mont-Tourbillon  
LAC BEAUPORT

Remontées mécaniques confortables

LE SALON DE CHAUSSURES Paul H. Blouin INC. NATURALIZER 261, rue Saint-Joseph Est Tél.: 525-6973

Ouvert tous les soirs jusqu'à Noël

À temps pour Noël, des **RABAIS EXTRA-ORDINAIRES** pour que vous soyez chaussées de neuf mesdames!

Jusqu'à **60%** de rabais sur notre collection de **BOTTES D'HIVER**

Cuir et nylon imperméable, choix de styles, talons et pointures parmi les marques renommées Contoura, Naturalizer, Cristina, Rosita, etc. Couleurs: noir, brun, blanc cassé, taupe et autres.

Aussi, **200 paires de chaussures** De marque Naturalizer et autres, choix de pointures et couleurs. **39<sup>95</sup>\$**

Prix courant jusqu'à 65 \$ pour

# SCIENCE ET TECHNOLOGIE

Bientôt au Centre de neurobiologie de l'hôpital de l'Enfant-Jésus

## Recherches sur les maladies dégénératives du cerveau

Le Centre de recherche en neurobiologie de l'hôpital de l'Enfant-Jésus s'attaquera bientôt aux maladies dégénératives du cerveau comme le Parkinson, Alzheimer et la chorée de Huntington qui font des ravages chez les personnes âgées.

Il existe à l'heure actuelle peu de traitements valables pour ces maladies, de dire le Dr André Parent, directeur scientifique du Centre. «Cependant, dit-il, la pharmacologie a identifié aujourd'hui certaines substances susceptibles de prévenir ces maladies».



Le Dr André Parent, directeur du Centre de recherche en neurobiologie de l'hôpital de l'Enfant-Jésus.

tations dans un dérèglement ou une atrophie de certaines cellules de la base du cerveau, appelées les ganglions de la base. Ce sont des cellules qui contrôlent les mouvements automatiques, comme la marche par exemple.

Pour des raisons inconnues, ces cellules appelées neurones, s'atrophient ou disparaissent. Elles sont reliées à d'autres neurones par des axones, petits canaux qui ont pour fonction d'assurer la transmission des informations entre les neurones, à l'aide de substances désignées sous le nom de neuro-transmetteurs.

Dans le cas de la maladie de Parkinson, par exemple, ce neuro-transmetteur produit par les ganglions de la base est la dopamine. Cette découverte, en 1964, a permis d'apporter quelque soulagement aux personnes atteintes de cette maladie, avec des médicaments à base de dopamine.

Grâce à des méthodes mises au point dans ce laboratoire, on arrive aujourd'hui à identifier certains de ces neuro-transmetteurs. En ce qui concerne notamment la maladie d'Alzheimer, on a identifié l'acétylcholine comme neuro-transmetteur déficient, mais il est bien possible, dit le Dr Parent, qu'il y en ait d'autres qui soient en cause.

Ces recherches en neurobiologie sont un travail de très longue haleine. Le cerveau est un organe extrêmement complexe, qui compte des milliards de neurones, et ce n'est pas demain qu'on en comprendra le fonctionnement dans ses moindres détails. Mais chaque nouvelle étape, déclare le Dr Parent, est un pas de plus vers

la compréhension de certaines maladies, pour en arriver ensuite à des traitements efficaces.

Outre les travaux d'anatomie et de morphologie qu'on y poursuit, le laboratoire s'intéresse aussi, depuis un peu plus de deux ans, aux greffes cérébrales et musculaires. Ces techniques consistent à prélever des neurones provenant d'em-

bryons d'animaux, prélevés à des périodes critiques de gestation, pour les transplanter dans les structures cibles d'animaux adultes, en vue de corriger des déficits moteurs induits expérimentalement.

Des techniques analogues ont été appliquées expérimentalement chez des humains dans cer-

tains pays, mais les résultats furent loin d'être convaincants, en raison du stade peu avancé de la recherche dans ce domaine.

«À l'heure actuelle, estime le Dr Parent, même si nous ne disposons d'aucune thérapeutique valable pour plusieurs pathologies neurologiques, nous pensons que les résultats de nos recherches permettront éventuellement d'ap-

porter un éclairage nouveau sur les déficits psychomoteurs importants que l'on retrouve dans ces différentes maladies».

Le Centre de recherche en neurobiologie de l'hôpital de l'Enfant-Jésus est également affilié à l'université Laval et est le plus important centre de recherche dans ce domaine au Québec.

### La Médecine apprivoisée

## « Césarienne un jour, césarienne toujours », peut-être, mais c'est moins certain qu'avant

« Césarienne un jour, césarienne toujours », cette maxime énoncée en 1916 a guidé bien des générations d'obstétriciens. Mais voilà que depuis quelques années, le monde médical prend conscience que cette sentence n'a plus l'absolu qu'on lui a si longtemps prêté. Plusieurs femmes ayant mis un premier bébé au monde par césarienne accouchent maintenant d'un second enfant par voie vaginale.

par FRANÇOIS ST-MURICE, m.d.  
collaboration spéciale

Cette tendance à l'accouchement naturel suivant une césarienne vient de recevoir l'appui de l'American College of Obstetricians and Gynecologists qui a déclaré que les médecins devraient encourager les mères qui ont déjà subi une césarienne à accoucher par voie vaginale. Bien entendu, quelques vérifications s'imposent.

Il faut s'assurer que la césarienne antérieure a été pratiquée pour d'autres raisons qu'une dystocie (accouchement difficile). Par exemple, une malformation du bassin maternel pourra interdire à tous les nouveau-nés d'emprunter les voies naturelles.

À l'opposé, une première délivrance chirurgicale nécessitée par une détresse fœtale ou un décollement du placenta n'empêche pas la gestation suivante de se terminer de façon naturelle. Par contre, un deuxième bébé de très forte taille porté par une mère toute délicate n'aura pas d'autres choix que de quitter le ventre tant aimé par une césarienne.

Des jumeaux, une présentation par le siège ou un placenta mal placé sont aussi des indications de délivrance chirurgicale.

La décision d'accoucher par voie vaginale suivant une césarienne demande aussi, durant l'épreuve de travail, une surveillance étroite par un personnel expérimenté. Le tout doit se dé-

rouler dans un centre hospitalier doté des équipements permettant de parer à toute éventualité, y compris la capacité d'exécuter une césarienne dans un court laps de temps le cas échéant.

### Pourquoi un tel changement?

La crainte qui a entretenu cette approche de « césarienne un jour, césarienne toujours » était la rupture utérine lors d'un accouchement par voie naturelle suivant une césarienne. C'était vrai lorsque les obstétriciens, après avoir ouvert l'abdomen, incisaient le corps utérin dans le même sens que ses fibres musculaires. Cependant, depuis plusieurs années, l'incision se pratique non plus sur le corps de l'utérus mais un peu plus bas, sur le segment inférieur, et dans un plan perpendiculaire à l'axe utérin. On devine ce type d'intervention par la cicatrice horizontale laissée au bas du ventre et facilement masquée par un sous-vêtement, d'où l'appellation d'incision « bikini ». Cette approche réduit de beaucoup le risque de rupture de l'utérus.

Et puis, il y a les constatations. La césarienne comporte les risques d'une chirurgie majeure. Même si la mortalité maternelle est beaucoup plus rare qu'auparavant, les statistiques révèlent que son incidence est deux fois plus élevée dans les cas de césariennes que lors d'accouchements par voie vaginale et ce, même si le segment utérin inférieur se rupture. Il faut aussi reconnaître que lors d'un accouchement, d'autres urgences obstétricales sont plus fréquentes que cette rupture. Enfin, les nouveau-nés issus de césarienne sont plus susceptibles d'éprouver des problèmes respiratoires provoqués par l'anesthésie maternelle.

Un tel choix n'est pas aisé. Lors d'une grossesse suivant une césarienne, la mère, principale personne concernée, peut éprouver des réticences, des craintes. « Et si, après dix heures d'un travail épuisant, il faut en arriver à la césarienne? » Chaque situation est unique et mérite un dialogue entre la mère et l'obstétricien.



Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve

Une fine lamelle de cerveau animal fixée sur une plaquette de verre pour examen au microscope.

### LE NATURALISTE

**IDÉES-CADEAUX  
POUR LES ESPRITS CURIEUX!**

MICROSCOPES  
à partir de

## 29<sup>95</sup>\$

**TÉLESCOPES TERRESTRES  
ET ASTRONOMIQUES**

A partir de

## 109<sup>90</sup>\$

JUMELLES  
**BUSHNELL**

à partir de

## 32<sup>95</sup>\$

1990, Charest Ouest, bureau 117  
Ste-Foy (Québec) G1N 4K8 — (418) 527-1414  
Rimouski: 724-6622  
Commandes sans frais: 1-800-463-6848

# mazda

## RENDEZ-VOUS À NOËL AVEC UNE MAZDA

D'ici au 23 décembre 1988\*, à l'achat d'un véhicule neuf Mazda chez RENDEZ-VOUS MAZDA, vous courez la chance de tirer au hasard votre cadeau de Noël. Tirez une enveloppe de notre arbre de Noël et gagnez une gamme d'accessoires Mazda pouvant atteindre une valeur de 600 \$.

SOYEZ AU RENDEZ-VOUS

Michel Guay  
Dir. des ventes

Marc Laboissonnière  
Conseiller

André Poirier  
Ass.-dir. des ventes

Louis Roy  
Conseiller

Jules Laflamme  
Conseiller

\* GRATUIT

Garantie 6 ans  
kilométrage ILLIMITÉ  
(sans franchise)

\* Pour véhicules neufs en inventaire seulement

HENRI BOURASSA  
SERVICE 3 ÉTOILES

Rendez-Vous

mazda

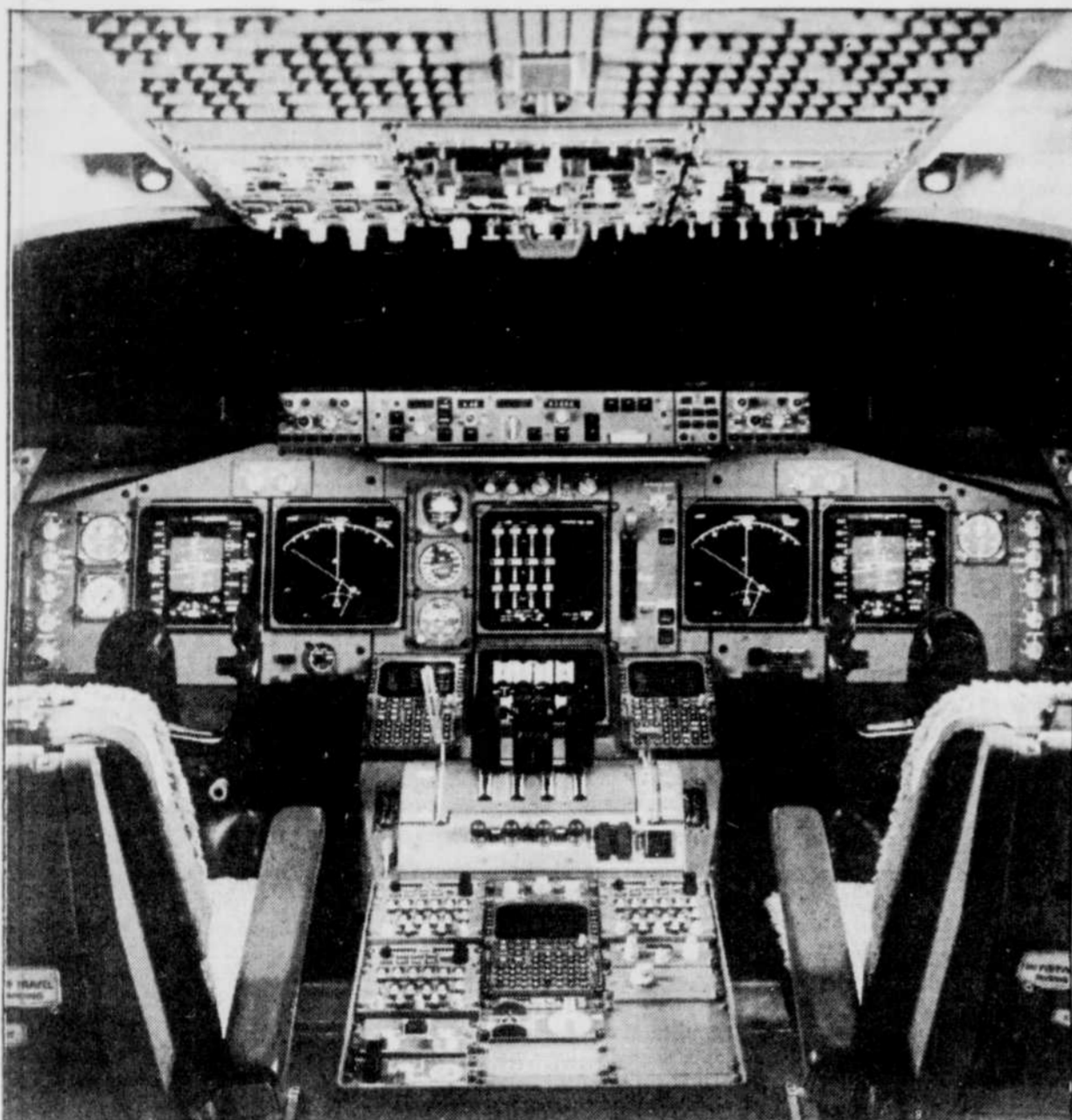
QUÉBEC

529-8551

1615, boul. Henri-Bourassa  
(angle de la Canardière)

Comment faire voler 400 personnes pendant 16 heures sans escale?

# Le Boeing 747-400, un miracle de l'aéronautique nouvelle



Le poste de pilotage du nouveau 747-400 de Boeing intègre de nombreux écrans sur lesquels sont affichées les fonctions de vol, des moteurs, de navigation et d'alerte de l'équipage, bref on a réduit le nombre de lampes, de cadrans, de jauges et d'interrupteurs.

## Le saut de puce du début du siècle continue de repousser ses limites

SEATTLE. Plus gros encore! Plus longtemps dans les airs! Toujours plus loin! Notre siècle qui a vu naître l'aviation se termine par un épilogue passionnant: la naissance de l'avion long-courrier Boeing 747-400.

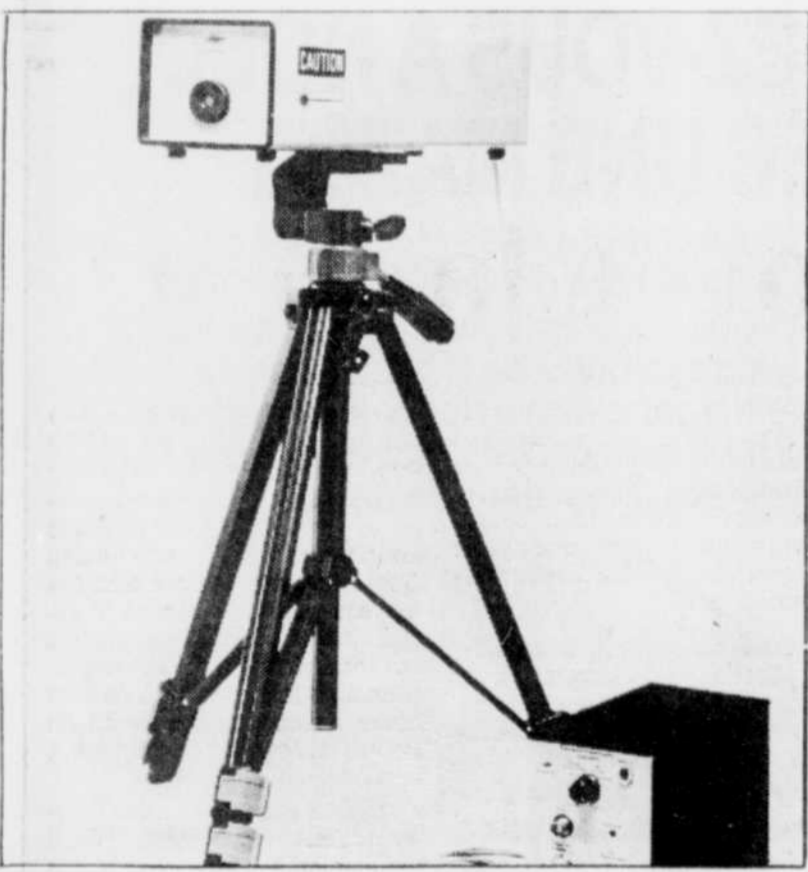
par CLAUDE TESSIER  
LE SOLEIL

Imaginez ce 17 décembre 1903: deux hommes, les frères Wilbur et

Orville Wright, volent pendant 59 secondes et atteignent une vitesse de 30 noeuds.

À l'autre bout du siècle, un jour

Surviv



### ■ Vibration mesurée sans contact

Grâce à l'introduction d'un nouveau transducteur au laser sur le marché canadien, il est possible de lire les niveaux de vibration d'une machine sans qu'il y ait contact entre le matériel de diagnostic et l'appareil mis à l'essai. Le transducteur au laser 3544 a été conçu spécialement pour ces cas où un accéléromètre ne peut être utilisé ou installé. Ceci est particulièrement important pour les industries qui ont réalisé les limites d'utilisation des transducteurs conventionnels de vibration par contact. On note, entre autres, l'industrie de l'automobile, de l'aérospatiale, de l'énergie électrique et des haut-parleurs. Le transducteur 3544 est entièrement portatif, entraîné par piles et exceptionnellement facile à utiliser. Il peut mesurer les vibrations dans la gamme de fréquence de 0 Hz à 20 kHz.

### ■ Le manganèse pire que le plomb dans l'essence

WINNIPEG (PC) — L'interdiction de l'essence au plomb pourrait exposer les Canadiens à une substance encore plus nocive pour la santé, susceptible de provoquer des troubles du cerveau. « Ce serait stupide d'éliminer le plomb de l'essence pour lui substituer du manganèse, qui est beaucoup plus dangereux », déclarait récemment le professeur Frank Labella, de la faculté de pharmacologie de l'Université du Manitoba. Le gouvernement fédéral a décrété l'interdiction du carburant au plomb à partir de décembre 1990, forçant les raffineries à le remplacer par un autre produit pour élever l'indice d'octane. Le manganèse se trouve dans le MMT, un additif antidétonant présent dans les meilleures marques d'essence sans plomb. « On en connaît suffisamment au sujet de l'empoisonnement au manganèse pour savoir qu'il peut entraîner des répercussions plus sévères que le plomb », d'affirmer le professeur Labella, qui a dit qu'au Chili, des mineurs de manganèse ont été atteints de la maladie de Parkinson, par suite d'un empoisonnement au manganèse.

SEATTLE — Comment fait-on voler 400 personnes à bord d'un avion sur une liaison sans escale de 14 à 16 heures?

par CLAUDE TESSIER  
LE SOLEIL

Les ingénieurs de Boeing ont dû repenser, souvent avec des prouesses technologiques, une foule de choses du gros porteur 747, depuis la longueur des ailes au poste de pilotage en passant par la motorisation de l'appareil et par un réaménagement intérieur complet de l'aéronef.

Par exemple, les études de conception du 747-400 ont montré par des compteurs que durant un vol sans escale Los Angeles-Tokyo, les 400 passagers vont aux toilettes trois ou quatre fois. Sur de grandes distances, 8,000 kilomètres, les passagers boivent moins d'alcool et plus d'eau. Ils ont le temps de visionner trois longs métrages. L'aéronef doit être conçu en fonction de ces nouveaux besoins. Sans compter une dizaine de cuisinettes.

Parmi les autres besoins, il y a ceux de l'équipage. Les pilotes d'abord. Aux commandes, leur nombre a été réduit de trois à deux, l'électronique prenant la relève du troisième. Les pilotes doivent se relayer. On a aménagé des couchettes dans le poste de pilotage avec leurs propres toilettes pour éviter l'affluence de celles des passagers.

Le personnel de bord a ses propres quartiers, isolés, situés en haut et en arrière, non loin de la dérive de l'appareil. On peut y trouver jusqu'à huit couchettes et plusieurs fauteuils. Car être au service et veiller au confort de 400 personnes pendant 12 heures supposent des équipes de relève.

Un constructeur d'avion doit tenir compte de ces impératifs et de beaucoup d'autres quand il redessine un avion long-courrier comme le 747-400. Boeing a gardé pour le fuselage la même longueur: 70,66 mètres (231 pi. 10 po.).

Il a ajouté 1,8 mètre (6 pieds) aux ailes, ce qui a entraîné des modifications au plan de l'aérodynamique.

Utile à l'exploration spatiale et à la médecine

## \$400 millions réclamés pour domestiquer l'antimatière...

SANTA MONICA, Californie (AP, PC) — Des scientifiques américains ont réclamé un budget de \$400 millions pour domestiquer l'antimatière, ce qui pourrait permettre de mettre au point des vaisseaux spatiaux plus légers et plus rapides, ainsi que de nouveaux systèmes de diagnostic des maladies, vient d'annoncer la société Rand.

« Nous sommes au seuil de percées importantes sur la connaissance scientifique de base de l'antimatière et de ses applications pratiques », a déclaré Bruno Augenstein, un physicien qui a participé au groupe de réflexion sur ce sujet.

Pour chaque sorte de particule de matière normale existe une particule correspondante d'antimatière qui a la même masse mais une charge électrique inverse. Par exemple, les protons sont chargés positivement tandis que leurs homologues d'antimatière, les antiprotons, sont négatifs.

Le rapport Rand a été écrit à partir des travaux de 80 spécialistes de l'antimatière qui se sont réunis en 1987. Il énumère les expérimentations nécessaires à l'harnachement de l'antimatière. Selon M. Augenstein, un budget de recherche de \$400 millions sur dix ans est nécessaire à un tel projet.

### Énergie à domestiquer

Quand on met en présence matière et antimatière, il se produit une explosion.

Le problème est de trouver le moyen de canaliser cette puissance de lumière et d'énergie qui pourrait être utilisée entre autres à propulser des vaisseaux spatiaux. L'intérêt d'une telle énergie réside dans le fait qu'il suffit de très peu de matière et d'antimatière pour obtenir un résultat puissant.

Ce serait en quelque sorte le carburant de l'an 2000, quand on soigne que 90 % de la masse de la

namique. Il a ajouté des ailettes de même dimension, dans un angle de 29 degrés, au bout des ailes, pour atténuer notamment les effets du vortex, ce tourbillon qui se produit dans l'air en écoulement. L'allongement des ailes entraîne à l'usine des espaces de travail plus serrés, et de futures attentions au quai des aérogares quand ces avions s'y présenteront.

On a cherché par tous les moyens à réduire le poids de l'appareil qui fait 394,632 kilos (870,000 livres) au décollage. Les ingénieurs ont fait appel à des alliages hautement résistants à base d'aluminium, de composés de graphite, d'époxyde et d'aluminium. Les planchers de métal ont été remplacés par des carreaux fait d'un composé de graphite.

Pour pousser tout ça et les occupants dans les airs, il faut quatre moteurs plus puissants. Trois types de turboréacteurs ont été étudiés: un de Pratt & Whitney, un de General Electric et un de Rolls Royce avec des poussées nominales de 25,400 kg (56,000 livres).

La cabine de pilotage comporte six écrans de type télévision sur lesquels sont affichées les fon-

ctions de contrôle de vol et des turboréacteurs, de navigation et d'alerte de l'équipage. On a réduit le nombre de cadrans, de jauges, d'interrupteurs dans la cabine. Selon Boeing, la charge de travail représente le tiers et même la moitié de celle requise à bord d'un 747 conventionnel.

L'intérieur a été complètement redessiné. Les panneaux des plafonds et des parois latérales ont été recouvertés de nouveaux matériaux plus légers. À la suite des pressions des pouvoirs publics, les constructeurs d'avion doivent réduire l'émission de fumée et de gaz toxiques dans la cabine en cas d'incendie par l'emploi de matériaux avancés et ignifuges.

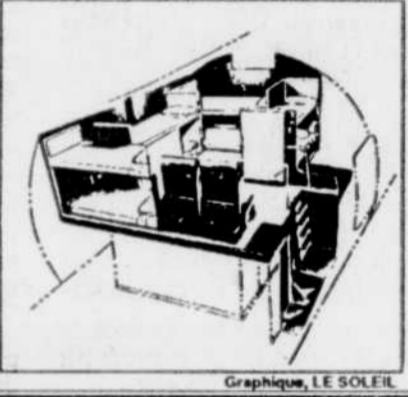
Les lignes aériennes ont chacune leurs besoins. Aussi, les concepteurs de l'habitacle ont prévu une grande flexibilité pour la reconfiguration des cabines. On peut redresser en une nuit les compartiments à bagages et les sièges. Le pont supérieur de certains 747 (la bosse) a été allongé déjà et accueille depuis quelque temps 42 passagers, soit autant que peut en recevoir un ATR-42, le nouvel avion d'Inter-Canadien mis en service au Québec.

Selon les fluctuations saisonnières, le 747-400 peut devenir un aéronef mi-passagers, mi-cargo.

### Le Boeing 747 de la série 400



Le 747-400 se distingue de ses prédécesseurs entre autre par la présence d'ailettes recourbées d'une hauteur de 1,8 mètre au bout des ailes. L'appareil a aussi une section «couchettes» réservée à l'équipage. Cette section est située près de la queue du gros transporteur.



Graphique, LE SOLEIL

nouvelle fusée soviétique *Energia*, la plus puissante du monde à l'heure actuelle, est constituée de carburant.

Enfin, les antiprotons pourraient être utilisés pour détruire

des tumeurs cancéreuses ou pour donner des images plus claires et plus précises des maladies en comparaison des moyens disponibles à l'heure actuelle (scanners, rayons-X, etc).

## Quelques lectures de chevet

La science évolue continuellement. Chaque mois, chaque semaine, apporte de nouveaux livres parmi lesquels nous avons retenu quelques titres.

Avec ses 700 pages, on ne peut passer à côté de *L'Histoire mondiale de la science*, de Colin Ronan, traduit de l'anglais et publié par les Éditions du Seuil. L'ouvrage propose une vue d'ensemble du développement de la science et de la pensée scientifique à travers le monde depuis les premiers temps jusqu'à nos jours: les origines de la science, celle des Grecs, des Chinois, des Indiens, des Arabes; celle du Moyen Âge et de la Renaissance; celle des Académiciens, du siècle dernier et de celui qui s'achève. Les illustrations monochromes et les gravures sont nombreuses.

Fabien Gruhier, journaliste au *Nouvel Observateur*, écrit souvent dans le magazine *Québec Science*. Flammarion publie sous sa signature *Les délices du futur*, un livre qui explore notre planète alimentaire. Les futurologues des années soixante ont dit qu'en l'an 2000, on se nourrirait de pilules. Gruhier dit que les racines du manger sont profondément ancrées dans notre subconscient. L'homme n'acceptera jamais de se nourrir de pilules. Un ouvrage démystifiant, instructif, facile à digérer, à lire dans les temps des Fêtes.

Après deux séismes au Québec, *Les fureurs de la terre*, de Claude Allègre, aux Éditions Odile Jacob, nous parlent de tremblements de terre et de volcans. Comme directeur de l'Institut de la physique du globe à Paris, l'auteur est bien placé pour nous entretenir de la science reliée aux catastrophes.

De passage au Québec, Joël de Rosnay a dit que le terme de roman lui plaît bien pour son dernier livre, *L'aventure du vivant*, publié au Seuil. Il raconte l'aventure de la vie depuis son origine, les microgouttes, jusqu'à l'ingénierie des gènes. Un livre illustré, vulgarisé intelligemment.

*Le Musée national de l'aviation au Canada, son histoire et ses collections*, voilà un titre qui dit tout. L'auteur est Kenneth M. Molson, le principal historien de l'aviation au Canada. Le livre est publié par le Musée à l'occasion de l'ouverture du nouvel édifice du Musée à Ottawa. L'histoire, la restauration et la conservation des merveilleuses machines volantes que sont celles du musée nous sont racontées avec foi et fins détails.

Un petit livre de Jacques Lachance, de Québec, intitulé *La technologie du texte*, (\$16,95) traite des divers aspects de la conception, de la rédaction et de l'évaluation de textes (sur papier ou sur écran) destinés à informer, persuader et guider le lecteur. On ne rédige pas n'importe quoi, n'importe comment: un document, un mémoire, un rapport, une thèse par exemple. Tout ça peut se planifier avec des techniques éprouvées. Lachance propose un plan de travail devenu indispensable à l'ère de l'information sur papier et sur écran. Disponible dans quelques librairies ou chez Didactica, C.P. 245, Haute-Ville, Québec, Q.C. G1R 4P8.

Claude TESSIER  
LE SOLEIL

## LES DOSSIERS

### Un peuple bien organisé



La triste chaîne d'événements n'a pas abattu le peuple arménien.

Tamara Akopina est une des seules personnes à se rappeler la triste chaîne d'événements amorcée en 1915 par le génocide des Arméniens, au cours de laquelle un million et demi d'entre eux ont été massacrés par les Turcs et qui s'est poursuivie après la révolution russe.

Ses larmes tombant dans le bol où elle prépare du shakar buri (une sorte de pâtisserie), elle écoute les dernières nouvelles sur le tremblement de terre et raconte comment, à l'aube d'une brumeuse journée d'avril 1921, elle-même et sa famille ont fui précipitamment la ville de Shusa, dans le Nagorno-Karabakh.

Averti à la onzième heure par un ami azerbaïdjanais, son père fit seller et charger les chevaux, rassembla ses 13 enfants, les domestiques et la famille de son frère et prit la direction des montagnes. Une fois rendus dans le village de Mushkakat, il se retournèrent et virent leur ville en flammes.

À la fois effrayée par ces péripéties, excitée par l'aventure et émerveillée par le magnifique paysage fleuri qu'offre le Nagorno-Karabakh (littéralement, « jardin noir montagnoux ») au printemps, Tamara, alors âgée de 11 ans, tenta cette nuit-là de s'endormir quand se produisit un tremblement de terre.

« Je sais trop bien ce que doivent ressentir ces gens à Karabakh, aujourd'hui », dit-elle en soupirant.

Tamara et sa famille ont passé les trois années suivantes

à migrer d'un village à l'autre, cette fois en raison de bouleversements politiques plutôt que géologiques.

La famille finit par s'établir à Moscou et y prospéra. Le mari de Tamara, le professeur Souren Akopian, était bien vu de Staline et alla étudier l'automatisation de l'agriculture, aux États-Unis, durant la guerre. La sœur de Tamara, Nelly, une pianiste prodigieusement douée, remporta des prix internationaux et fut la soliste-étoile de l'Orchestre philharmonique de Moscou.

Sous Brejnev cependant, le malheur frappa encore: quand une de ses sœurs épousa un Juif et émigra en Israël, Nelly devint une « non-personne » sur la scène musicale et se fit interdire de jouer en public. Elle se réfugia en Grande-Bretagne, où vivent actuellement de 10,000 à 15,000 Arméniens.

#### Un peuple organisé

Les Arméniens, que l'on compare souvent aux Juifs, forment un peuple extrêmement bien organisé.

Il y a bien sûr l'Église (l'orthodoxe et la catholique, toutes deux distinctivement arméniennes), qui constitue sans doute le principal facteur d'u-

nité pour cet ancien peuple chrétien.

Mais il y a aussi les associations culturelles, les sociétés de bienfaisance et les organisations politiques. En Grande-Bretagne, on trouve même un parti politique qui continue de prôner la réunification des secteurs de la Turquie, d'Iran et d'URSS qui formaient autrefois l'Arménie.

À Londres comme ailleurs dans la diaspora arménienne, les femmes arméniennes se réunissent au sein d'associations féminines et s'occupent de bonnes œuvres. Peu importe que les nouveaux arrivés débarquent d'Iran, de Beyrouth ou de Bagdad - tous sont déterminés à ce que leurs enfants parlent la langue de leurs ancêtres, observent les rites traditionnels et connaissent la littérature de leur peuple.

Sylvia Hagopian, 22 ans, est une jeune Arménienne de la diaspora tout à fait typique. « Mon père est très nationaliste et il m'a fait penser arménien, parler arménien et adopter un comportement arménien. »

Plusieurs jeunes Arméniens parlent, avec passion, d'envahir l'Iran pour reprendre possession de leur ancien territoire. Mais pour le moment, comme le décrit Nubar Dedian de la Maison de l'Arménie à Londres, « Nous sommes tous unis pour faire face aux événements des derniers jours. Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point nous sommes occupés, à quel point nous sommes épuisés. »

### Hydro-Québec

## Ça craque de partout!

L'hiver risque d'être émaillé de petites pannes d'électricité. Et la direction d'Hydro-Québec, plus que sa clientèle, risque de trouver le temps bien long.



par Michel CORBEIL

Les événements des dernières semaines l'indiquent: ça craque de partout chez Hydro. Les employés sont de mauvaise humeur; les clients se posent des questions sur la fiabilité du service; les documents fusent de tous les recoins de l'entreprise, laissant planer des doutes sur ses installations.

Au cours des prochaines semaines, la société d'État devrait se retrouver avec un conflit de travail sur les bras, probablement avec ses employés de métier qui ne cessent de répéter qu'Hydro a négligé, ces dernières années, ses devoirs du côté de l'entretien - et des emplois l'accompagnant - du réseau. Les points faibles menacent de ressortir au moindre débrayage, tant la marge de manoeuvre semble ténue dans certaines régions.

Car la croissance de la consommation, dépassant largement les prévisions d'Hydro, a créé des maillons faibles, principalement autour des régions de Québec et Montréal, admet sa direction. Ainsi, tout en assurant que son réseau est fiable, Hydro a été contrainte de prévoir l'injection au cours des trois prochaines années de \$300 millions pour boucher ces « trous ».

#### Crise de confiance

Certains esprits chagrins ont insinué qu'Hydro ne fait que préparer le terrain à une hausse de tarifs ou la relance de grands travaux de construction, en laissant filer des documents inquié-

tants sur la disponibilité d'énergie. Il reste qu'à chaque nouvelle panne, la crise de confiance monte d'un cran à l'égard d'une société qui a été longtemps le symbole de l'affirmation nationale des Québécois, avec ses réalisations spectaculaires et ses premières mondiales dans la construction de barrages et le transport d'électricité.

Les Québécois sont devenus méfiants. Incités à consommer « l'électrificacité » sans compter, ils comprennent mal que les ouvrages hydro-électriques ne suffisent plus à la demande. Que des contrats soient maintenant signés pour acheter de l'électricité des centrales américaines.

Le gouvernement Bourassa, malgré l'obsession de construire des barrages, manifeste aussi des signes de mécontentement vis-à-vis de ses vaches à lait. Echaudé par les cachotteries entourant les traversées sous-fluviales, il a réagi aux pannes des derniers mois en se dotant de son propre comité d'experts.

La critique, qui est le lot de toutes les grandes et grosses compagnies, n'est pas appelée à diminuer à l'intérieur de la société d'État. Il y a les négociations avec ses syndicats, bien sûr, pour attiser le feu de la contestation.

Mais il ne faudrait pas non plus écarter, comme foyers des critiques, des luttes de clans sur les orientations données à la puissante entreprise. Le virage vers l'exportation d'énergie aux Américains, la décision de se concentrer sur l'électricité uniquement ou encore le lancement de politiques « agressives » de vente constituent autant d'éléments de friction, des dernières années.

Les documents alarmistes continueront donc d'affluer vers les médias. Malgré les mises en garde du président et chef de

l'exploitation, M. Claude Boivin, qui souligne qu'il faut être prudent au sujet de rapports qui n'ont pas fait l'objet d'un arbitrage par la direction d'Hydro.

#### En vase clos

En fait, le « coulage » de documents et la baisse de crédibilité, c'est peut-être le prix à payer pour effectuer « l'arbitrage » en vase clos. Et la transparence, celui pour y remédier.

La population croira plus facilement si elle n'a pas le désagréable sentiment d'être tenue à l'écart. Les nombreux spécialistes d'Hydro auront certes moins recours aux « fuites » si les dossiers sont débattus sur des tribunes publiques.

Mardi, M. Laurent Laplante, signait une chronique dans LE SOLEIL pour réclamer un examen public. Il n'est pas le premier.

En 1987, à l'occasion du débat entourant la traversée de lignes à haute tension au-dessus du fleuve par Grondines et Lotbinière, plusieurs groupes environnementaux et le Conseil Attikamek-Montagnais ont réclamé un débat public sur l'ensemble du dossier hydro-électrique. À la même époque, l'écologiste Pierre Dansereau a exprimé l'idée d'un débat de société très large à partir du projet d'une seconde baie James.

S'y soumettre, c'est cependant un jeu dangereux pour toute entreprise qui aime manoeuvrer comme elle l'entend. La voix populaire pourrait, dans certains cas, être différente de celle des dirigeants. Comme l'a prouvé le groupe Contestation qui a imposé à Hydro la coûteuse solution d'une traversée sous le Saint-Laurent à Lotbinière.

Se plier à un débat peut être aussi inquiétant d'un point de vue politique si on veut relancer l'épopée de la construction de barrages. Mais la menace n'est pas imminente. D'autant plus que l'opposition n'a pas réussi à se démarquer du gouvernement au chapitre de l'énergie.

### Entrevue avec Roberto Suarez Gomez dans sa prison

## Arrestation mystérieuse du roi de la coca

C'est en août dernier que Roberto Suarez Gomez, connu comme le « roi de la cocaïne » en Bolivie a été arrêté, puis emprisonné au pénitencier San Pedro, à La Paz. Après avoir défrayé la chronique de son pays pendant plusieurs mois, notamment par le biais d'un fameux vidéo qui le montre en compagnie de personnalités influentes, il s'est « rendu », selon ses dires, à la police de son pays dans le but d'établir la preuve de son innocence. LE SOLEIL l'a rencontré dans sa « prison dorée ».

LA PAZ, Bolivie - La prison de San Pedro, haute et sévère en plein centre de La Paz, n'a guère bonne réputation et les conditions de vie des détenus y sont difficiles. Mais Roberto Suarez Gomez a été tenu à l'écart du commun des prisonniers. On lui a même réservé une cellule « ad hoc » et c'est par cette entrée pour le moins particulière qu'on peut lui rendre visite.

par PIERRE MOUTERDE  
(collaboration spéciale)

Pour y arriver, il faut franchir deux hautes grilles cadenassées et traverser une petite cour désaffectée. C'est Roberto Suarez Gomez lui-même qui viendra vous accueillir. De grande stature, les cheveux gominés et grisonnants, il a la poignée de main énergique, le visage plutôt sympathique et les yeux un brin séducteur.

Sa cellule, c'est avant tout une chambre tout confort : moquette, télévision, vidéo et grand lit double. Sur les murs, des posters dégoûtants de couleurs se mêlent aux chrétiens guimauve et aux paysages romantiques. Pour s'occuper de son ménage comme de ses soins personnels, une de ses nièces a l'autorisation de rester près de lui.

Ce matin-là, c'est en compagnie de son avocat et autour d'une petite table que l'interview a lieu...avec un verre de boisson gazeuse pour chacun des participants à la rencontre.

#### Le roi de la cocaïne

Officiellement, Roberto Suarez Gomez est un grand proprié-

taire terrien. Un éleveur de bétail. Mais officieusement, il est connu et reconnu depuis la fin des années 70 et le début des années 80, comme un des grands trafiquants de stupéfiants de la Bolivie. A cette époque, les États-Unis le considéraient même comme le trafiquant numéro 1, le roi de la cocaïne, et cherchaient par tous les moyens à le faire mettre sous les verrous.

Tâche pour le moins difficile, puisque Roberto Suarez Gomez, à cause de ses moyens financiers considérables et de la corruption qu'il entretenait savamment, pouvait compter sur de solides appuis allant jusque dans les hautes sphères du pouvoir.

Aussi a-t-il pu, à cette époque, facilement échapper, ainsi que son fils, à plusieurs procès, poursuites judiciaires et demandes d'extradition. A la lumière de ces faits, on est donc porté à se demander comment il se fait qu'il se retrouve aujourd'hui derrière les barreaux.

#### Un bouc émissaire?

Roberto Suarez Gomez ne se fait pas prier pour répondre à cette interrogation. « D'un côté, explique-t-il, il y a les États-Unis. Ils cherchent un bouc émissaire pour cacher aux yeux du monde leurs propres fautes. En Bolivie, il y a des éléments de la DEA (Drug Enforcement Administration). Il s'agit d'un groupe d'experts américains chargés d'aider la Bolivie à lutter contre les trafiquants qui sont impliqués dans le trafic de la drogue. »

« D'ailleurs, le paradoxe est que depuis leur arrivée, le commerce illégal de la drogue, loin de diminuer a augmenté dans des proportions considérables...De l'autre côté, il y a le gouvernement de Paz Estenssoro, le plus cynique, le plus corrompu et le plus hypocrite qui soit. En fait, je suis en train de payer une peine qui n'est pas la mienne et d'écoper des péchés de toutes les canailles de ce pays. »

L'homme parle sans complexe et avec l'assurance d'un innocent sûr d'être dans son droit. Mais pourtant, il est connu de par le monde comme étant le « roi de la cocaïne ». En abordant la question, Roberto Suarez Gomez se sent fort à l'aise.

« C'est ce que disent la presse et l'administration Reagan, s'exclame-t-il. Ça s'explique par le fait suivant : j'ai par le passé suggéré aux autorités boliviennes et plus spécialement au gouvernement du général Garcia Mesa que ce soit lui qui contrôle le trafic des stupéfiants en imposant, à l'extérieur de la Bolivie, des prix très élevés. »

« Les Américains pensèrent alors que j'agissais contre leurs intérêts et ils monterent tout un show autour de ma personne en disant que j'étais un monstre... Mais pourquoi justement des prix élevés? Pour ne pas faire de dommage aux enfants, aux jeunes et à ceux qui ont un bas niveau culturel pour qui la drogue est nuisible. On sait bien que

la drogue aux mains des sages est un remède, alors qu'aux mains des ignorants, elle devient un venin. Ça été ma lutte permanente. Je suis d'ailleurs contre les politiques d'éradication et de substitution de la coca, car la coca est une plante d'une grande utilité... »

#### Des intérêts en jeu

A l'écouter, on pourrait presque se laisser convaincre tant se mêlent dans son discours flamboyant des éléments de tous acabit, le vrai comme le faux. Mais, en fait, il faut pouvoir lire entre les lignes.

Car si Roberto Suarez Gomez a été et reste, sans nul doute, un grand trafiquant et si sa prétention à n'être qu'un simple éleveur de bétail n'est que pur subterfuge, sa défense de la feuille de cocaïne comme ses allégations contre son gouvernement et celui des États-Unis, ne sont pas tout à fait sans fondements.

C'est que la cocaïne est en Bolivie une plante utilisée traditionnellement par les paysans et les mineurs pour lutter contre les effets de l'altitude, de la fatigue et de la faim. Une sorte de puissant sédatif. C'est de plus, en cette période de marasme économique, une source de revenus infiniment plus rentable que le café ou le cacao dont les cours sur le marché mondial sont très bas. Il peut y avoir jusqu'à trois récoltes de cette drogue annuellement.

Beaucoup de Boliviens ne se priveraient pas de rappeler aux États-Unis, si ce n'était de leur imposante position de force, qu'ils feraient mieux de lutter contre la drogue au niveau de leur propre consommation intérieure.

Il reste cependant, comme le reconnaissent bien des observateurs, que les enjeux économi-

ques sont si importants (\$120 millions aux États-Unis et \$800 millions en Bolivie) qu'il s'agit probablement moins pour les autorités américaines comme boliviennes de supprimer totalement ce juteux commerce que de le contrôler et d'en tirer équitablement profit.

D'où, sans doute, la possible explication de l'arrestation de Roberto Suarez Gomez, une arrestation qui au-delà même de ses dires, apparaît bien mystérieuse.

Aujourd'hui déclassé par des trafiquants plus importants, Roberto Suarez Gomez ne bénéficierait plus de la même immunité que par le passé. Le scandale du « narco-védo » a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Il s'agit, en fait, d'un vidéo qu'il avait fait lui-même filmer et dans lequel on le voyait en compagnie de personnalités politiques et mi-

litaires de premier plan.

Les États-Unis voulaient son extradition prévoyant même pour lui une sentence exemplaire. Ce scénario serait ainsi devenu le symbole de leur politique antidrogue. Mais Roberto Suarez Gomez qui avait encore bien des moyens pour se défendre (il serait en possession de documents qui incrimineraient d'autres personnalités importantes) a pu sans doute négocier sa détention en Bolivie en échange de son silence et de sa non extradition.

Si cette explication reste encore à l'état d'hypothèse, elle a néanmoins le mérite de rendre compte de la complexité du problème de la lutte contre la drogue comme de l'ampleur de la corruption, ainsi que de l'étonnante assurance du « roi de la cocaïne » qui avant de nous quitter n'a pas raté l'occasion de nous inviter à aller le visiter cette fois-ci dans son hacienda de Santa Cruz...



Roberto Suarez Gomez : « J'écopé des péchés de toutes les canailles de ce pays »

## ÉDITORIAL

## LE SOLEIL

Président du conseil d'administration  
PIERRE DES MARAIS IIÉditeur adjoint et rédacteur en chef  
CLAUDE GRAVELVice-président et trésorier  
CHARLES-A. POULINPrésident et Éditeur  
ROBERT NORMANDDirecteur de l'information  
DENIS ANGERSDirecteur de l'édition  
J.-JACQUES SAMSON

## Combattre la pauvreté

Qui aurait pu imaginer entendre un jour des religieux déclarer qu'ils ne veulent plus aider financièrement des projets sociaux qui relèvent de la responsabilité collective des Québécois?

C'est pourtant arrivé, il y a quelques jours, lorsque la Conférence religieuse canadienne a remis au premier ministre Bourassa un mémoire qui analyse les causes du nouvel appauvrissement de nombreux Québécois.

L'organisme qui représente 140 communautés religieuses du territoire de la province, stigmatise l'État-providence parce qu'il se désengage trop brutalement de programmes d'aide pourtant nécessaires à toute une catégorie de citoyens, sans rien prévoir pour y suppléer.

Les membres du regroupement préviennent que désormais, ils refuseront de prendre la relève et d'assumer des responsabilités qui ne sont pas les leurs. Cette prise de position a, de prime abord, de quoi étonner, venant de gens dont on a toujours cru que la mission consistait justement à aider les autres.

Mais on la comprend mieux à la lumière des informations récentes recueillies par la Conférence et qui étaient son document. En quatre ans, le nombre de demandes d'assistance formulées aux communautés par des groupes populaires ou communautaires, a plus que doublé. Garder le silence équivaut pour l'organisme à se rendre complice des injustices identifiées.

La panoplie de programmes gouvernementaux a créé des attentes et cultivé de faux espoirs. Les religieux ne peuvent ni ne veulent intervenir pour remplacer une volonté politique de l'État d'appliquer des politiques sociales justes et courageuses pour les individus. Ils n'ont plus les moyens ni les ressources humaines.

Le portrait de la nouvelle misère est de mieux en mieux connu et ses causes, de plus en plus précisément identifiées. Les choix gouvernementaux de politique économique n'y sont pas étrangers et la Conférence dénonce cet « État qui subventionne des entreprises qui appauvrissent les travailleurs, créent du chômage et échappent à son contrôle ».

Dans notre « société à fonctionnement à deux vitesses », les riches, performants et instruits, occupent le haut du pavé; 10 % des Canadiens contrôlent plus de la moitié de la richesse au pays. Les autres, moins chanceux et souvent pauvres dès la naissance, sont exclus d'une soi-disant reprise.

Les plus dynamiques des citoyens en difficulté réussissent parfois à se regrouper pour se défendre et tenter de survivre. Mais là où des moyens d'agir ont été disponibles, la disette sévit. Aujourd'hui, tous se heurtent à l'obligation que se fait l'État de dépenser moins.

Mais ce faisant, il n'arrive qu'à déplacer les problèmes, les différer ou les refiler à d'autres. Et parmi ces autres, les communautés religieuses ont, traditionnellement, été l'ultime ressource. Elles se demandent aujourd'hui si elles n'ont pas ainsi contribué à ce que l'État puisse se laver les mains de la misère générée résultant de certaines de ses politiques à courte vue.

La société change. Le public est continuellement sollicité et si la population se révèle souvent d'une exemplaire générosité, cela ne suffit pas pour combattre efficacement la pauvreté et la misère.

Quand la Conférence rappelle qu'une véritable politique de plein emploi constitue l'arme la plus efficace contre ces maux, elle a raison. En attendant, des milliers d'individus ont encore besoin de ce minimum vital que peuvent leur apporter les communautés. Que toujours il y ait des pauvres parmi nous ne console personne.

MARTINE CORRIVAUT



Notes de Lecture

## Les historiens en noir et en rose

par  
Raymond  
GIROUX

Historiens militants, historiens objectifs, historiens professionnels, historiens à la merci des contrats: ces débats universels alimentent le quotidien des milieux universitaires.

Le lecteur de *That Noble Dream* de l'historien américain Peter Novick aura vite saisi l'universalité des questions et constatations qui ressortent de son «histoire des historiens» de son pays.

Les thèses dominantes s'y sont succédé au rythme du contexte politique et de l'évolution de la société.

Ce livre noir s'achève sur le constat d'une fragmentation de la profession. Chaque chercheur explore un domaine de plus en plus spécialisé.

Novick rejoint par cette longue monographie les critiques les plus courantes contre le monde universitaire, c'est-à-dire le syndrome de la tour d'ivoire.

L'historien utilise toutes les flèches de son carcan dans ses attaques contre ses collègues qui se livrent à des activités para-académiques.

De plus en plus d'universitaires se lancent dans ce qu'on appelle de la consultation auprès des entreprises ou du gouvernement. Ils soulèvent de ce fait de sérieux problèmes d'éthique professionnelle et d'objectivité.

Ce travail par la bande sert parfois aux entreprises à définir de nouvelles politiques au vu de leurs expériences passées.

Souvent, ces chercheurs rédigent des histoires officielles de compagnies ou de collectivités locales. Pour Novick, ces gens font carrément oeuvre de publicistes et de relationnistes, à toute fin utile.

L'histoire américaine ne s'est pas toujours perdue dans ces intrigues. Mais elle n'a

pas connu que la gloire. Avant la première guerre mondiale, la profession, comme l'ensemble de la société, a joué le grand air du consensus.

L'Amérique se construisait, il fallait vanter cette expérience unique dans le monde. Tout en se vantant bien évidemment de demeurer objectif.

Entre les deux guerres, crise de conscience et crise économique obligeant, le consensus s'effrita pour se réimposer à la fin des années quarante.

Aux plus belles heures de la guerre froide, les historiens prirent un parti chauviniste tel que Novick parle d'un véritable culte de la nation.

La réaction, bien naturelle, tomba dans l'extrémisme. Trop utilisés, les historiens sérieux se replièrent sur leur institution, se mirent à écrire pour leurs seuls collègues au mépris du grand public. L'heure de gloire fut brève.

Ce repli de la profession, aux États-Unis, contraste avec le pouvoir frappant que se sont acquis les historiens, en France.

Contrôle des revues et des quotidiens prestigieux, mainmise sur les maisons d'édition, présence constante sur les chaînes de télévision, l'historien français «s'est fait connaître en même temps que savant, démarcheur publicitaire et gestionnaire», écrit François Dosse dans *Lire Braudel* ★★.

Cet ouvrage collectif se veut un hommage au grand historien Fernand Braudel décédé en 1985 et père de cette école dite des *Annales* dont les rejets se retrouvent à tous les niveaux d'influence.

Autant les intellectuels ont réussi à s'imposer, en France, autant ils se sont eux-mêmes refoulés, aux États-Unis. Les nôtres, de toute évidence, ont adopté le mode américain.

★ Novick, Peter. *That Noble Dream. The «Objectivity Question» and the American Historical Profession*. Cambridge-New York, Cambridge University Press, 648 pages.

★★ *Lire Braudel*. Ouvrage collectif. Paris, Éditions La Découverte, 236 pages.

## Point de vue

## Claude Ryan bâillonne la liberté de conscience des écoles publiques

PAUL DROUIN

Des modifications sont débattues présentement par l'Assemblée nationale en vue d'adopter le projet de loi 107 avant le 21 décembre prochain. Parmi celles-ci, le ministre Ryan a prévu, dans le but d'accentuer le caractère confessionnel des écoles publiques, de maintenir une clause dérogatoire à la Charte québécoise des droits et libertés de la personne. Par conséquent, si l'article 576 est adopté, les privilèges confessionnels pourront être préservés « malgré les articles 3 et 10 de la Charte des droits et libertés ».

L'objectif discriminatoire du ministre coïncide avec la proclamation, il y a 40 ans, de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Les principes énoncés dans cette déclaration ont inspiré le gouvernement du Québec qui, en entérinant la Charte québécoise des droits et libertés, s'est engagé à en promouvoir l'application concrète. Le gouvernement de M. Bourassa

a également marqué l'importance qu'il accorde au droit fondamental à l'égalité des citoyens devant la loi en adoptant la Déclaration sur les relations interethniques le 10 décembre 1986. Il est précisé notamment dans ce document que le gouvernement doit veiller à ce que tous ses ministères et organismes se conforment à la charte et à ce que soit respecté le droit de toute personne à l'égalité sans discrimination fondée sur la religion.

Le retrait de cette clause dérogatoire a été exigé en commission parlementaire par le Mouvement laïque, la Coalition pour l'égalité des droits en éducation et la Commission des droits de la personne du Québec, mandatée par l'Assemblée nationale pour promouvoir les libertés fondamentales. Le 24 novembre, dans une lettre au ministre Ryan, le président de la Commission des droits de la personne, M. Jacques Lachapelle, a rappelé que cette clause « nonobstant » est inacceptable et doit être retirée. Dans un télégramme expédié à M. Bourassa, la

Fédération internationale des droits de l'homme a fait connaître le même avis.

L'unique raison donnée par M. Ryan pour justifier cet article inqualifiable, c'est de répéter inlassablement qu'il doit écouter, avant toute autre considération, le point de vue de l'Assemblée des évêques du Québec dont une majorité des membres demande, même si cette exigence ternit sa crédibilité, l'introduction de cette disposition dans la loi de l'instruction publique. Aux yeux du ministre, les vœux exprimés par cette instance du haut clergé ont préséance sur tous les groupes laïques qui, en toute indépendance et sans partialité, estiment qu'il ne revient pas à l'Église, qui détient des privilèges, de décider ultimement si elle doit, ou non, les garder.

En dépit des recommandations présentées par tous les organismes voués à la défense et au respect des droits et libertés, M. Ryan s'en est tenu à la stricte observance des règles ultramontaines de fonctionnement. Celles-ci commandent la suprématie de

l'Église sur l'État dans le domaine de l'instruction publique.

Le ministre suit cette ligne de conduite et ne se gêne nullement pour la promouvoir avec vigueur et conviction. Pour ceux et celles qui douteraient encore de ses motivations profondes, il suffit de lire le discours qu'il a fait pour célébrer le 100<sup>e</sup> anniversaire de la venue au Canada des Frères de St-Gabriel, discours dans lequel il affirmait que le projet de loi 107 ouvre des « possibilités d'action illimitées » pour le déploiement des valeurs religieuses.

Il y a à peine un mois, le 17 novembre 1988, l'Assemblée nationale du Québec a réitéré « ses hommages et sa reconnaissance aux hommes et aux femmes qui, en 1837 et 1838, ont lutté, souffert et, dans certains cas, perdu la vie pour que la démocratie s'installe chez nous et que la population du Québec obtienne la maîtrise complète de ses affaires et de sa destinée ». En accord avec cette résolution, le Mouvement laïque juge que la situation d'aujourd'hui exige la même détermination

démontrée par les patriotes. L'union entre l'école et l'Église aménagée dans le projet de loi 107 va à l'encontre de la revendication des patriotes qui ont réclamé la séparation complète de l'Église et de l'État.

Plutôt que de soustraire les dispositions de la loi de l'instruction publique de l'application de la Charte des droits et libertés comme il se propose de le faire, le gouvernement doit rompre avec ce procédé discriminatoire et exiger, en retour, le retrait de l'article 93 de la Constitution canadienne. Car, comme l'affirmait le premier ministre Bourassa lui-même le 24 octobre dernier, « la Constitution contient actuellement certaines dispositions un peu anachroniques, je pense à l'article 93 qui ne répond pas nécessairement aux besoins actuels de la société contemporaine au Québec ».

En conformité avec cette déclaration du premier ministre, l'article 93 de la Constitution canadienne doit être aboli afin que le gouvernement du Québec obtienne vraiment la

maîtrise complète de ses affaires en matière d'éducation. Cette question est prioritaire.

Dans l'immédiat, M. Ryan demeure déterminé à bâillonner l'exercice plein et entier de la liberté de conscience par l'imposition d'une clause dérogatoire inadmissible. Depuis maintenant trois ans, tel un croisé ultramontain, il n'a cessé de diriger le ministère de l'Éducation comme s'il se trouvait à la tête d'un diocèse, voire même d'un évêché supranational de l'Église catholique. Rien ne l'empêche de contribuer à résoudre la crise des vocations, mais tel n'est pas son mandat en tant que ministre du gouvernement.

Ses vues intéressées retardent considérablement la venue d'une véritable réforme de la Loi de l'instruction publique et, s'il persiste à refuser les avis de tout le monde pour ne tenir compte que des recommandations de l'Assemblée des évêques, le temps n'est-il pas venu pour lui de quitter le ministère de l'Éducation?

Paul Drouin est président du Mouvement laïque québécois.

## Votre opinion

## L'ESPRIT DE LA FÊTE

## Le mensonge de Noël

Ma famille est de celle dont la vérité caractérise les rapports. C'est pour cela que le mensonge de Noël a cédé la place, depuis quelques années, à l'espérance certaine d'un monde transformé où il y aura paix véritable et joie réelle dont l'odeur agréable se fait déjà sentir avant même d'éclorre.

Le temps des Fêtes arrive avec ses joies futiles, sa paix artificielle qui nous engloutit dans l'insouciance et le superflu. Pourtant, déjà rassasié tout au long de l'année, la contagion des Fêtes nous envahit et nous pousse à une consommation dérisoire. Tant de préparatifs autour de ce présomptueux Noël et de son arbre.

Plus que vaincus en cette saison par notre nature idolâtre, on aime se tourner vers ses lumières, couleurs et futiles babioles. Nous nous prosternons devant lui pour mettre à ses pieds les offrandes créées par notre société de consommation égoïste, société de gaspillage inconsciente qui tue les poissons de nos lacs et les arbres de nos forêts. Bien souvent, bon gré, mal gré, nous nous prosternons devant l'arbre roi et maître, sans nous préoccuper des fruits qu'il engendre.

Inconscients, nous excitons les tout petits en leur faisant croire que le Père Noël viendra dans la nuit, porter au pied de l'arbre les jouets dont ils rêvent. Le mensonge est l'essence même de cette fête. C'est pourquoi le véritable Père Noël est en réalité le père du mensonge dont l'arbre éternellement vert est le symbole. Allez donc demander, plus tard, à vos enfants honnêteté et

franchise, quand vous reproduisez de tels modèles.

Et pour ceux que la lumière de Noël inspire l'incarnation du Fils du Très Haut, où est celui ou celle, qui, avec un peu d'honnêteté, n'a pas effleuré la profonde contradiction de cet événement faste avec la simplicité de la naissance du Sauveur.

Claude Frachon  
Francin Labrie  
Limoulu

## Un Noël inoubliable

Qu'y a-t-il de plus réjouissant pendant la période des fêtes que d'être entouré des personnes que l'on aime? De se voir comblé de cadeaux de toutes sortes? D'avoir une table bien garnie?

Malheureusement, ce n'est pas le cas de tout le monde. Avez-vous pensé que pendant que vous vous empiffrez de tourtières, de tartes, de beignes, etc., il y en a qui n'ont rien à se mettre sous la dent? Avez-vous déjà songé qu'il y a des personnes qui se retrouvent seules, même à Noël, même au jour de l'An?

Vous êtes jeunes, tout comme moi, et vous êtes comblés? Vous aimeriez passer un beau Noël? Alors accordez-vous la joie du partage! Offrez-vous pour rendre service aux personnes âgées ou malades de votre voisinage. Une commission, quelques coups de pelle pour déneiger une entrée, un brin de conversation, un bonjour amical, un simple sourire, voilà des ingrédients qui font partie de la recette pour un Joyeux Noël. Et si tous les jeunes décidaient de l'essayer, cette recette... Eh bien! Noël 1988 serait inoubliable.

Nathalie Thibault  
Option journal  
Polyvalente l'Ancienne-Lorette

## Un Noël d'orphelin

Je regarde vers le ciel de ma fenêtre. Je vois de belles étoiles qui brillent, de la neige blanche qui recouvre le sol et un arbre de Noël rempli de lumières scintillantes.

L'enfant Jésus, dans son berceau, avec sa petite robe blanche, me fait penser à un lys qui ne jaunit jamais. Joseph et Marie le regardent avec amour, l'aiment, le serrent dans leurs bras.

Moi, je n'ai personne pour me caresser, me donner un baiser et me border le soir au coucher. Mais toi, petit Jésus, je sais que tu m'aimes. Je ne veux pas que tu vois que j'ai de la peine. Des fois je voudrais que mes larmes volent vers le ciel pour qu'elles brillent parmi les étoiles.

Je sais que, dans mon cœur, le petit Jésus est mon frère, mon ami. Je voudrais que tous les enfants du monde soient riches dans leurs cœurs, qu'ils éclatent d'amour, de tendresse, de bonheur et de paix.

Claudine Dufresne  
Sainte-Foy

## Millions de Lazare

J'ai eu l'occasion de lire un message qu'a livré l'évêque de Gaspé, Mgr Bertrand Blanchet, à un groupe d'évêques canadiens concernant les obstacles et les défis de l'évangélisation.

J'ose, par cette lettre ouverte, proposer aux baptisés, hommes et femmes, engagés, plus ou moins engagés ou désengagés, un extrait de ce document, comme réflexion en ce temps de Noël.

« Il me paraît évident, dit Mgr Blanchet, que les siècles futurs ne jugeront pas notre fin de 20e



Mgr Bertrand Blanchet, de Gaspé

siècle sur son matérialisme, sa permissivité sexuelle, ses difficultés de vie conjugale ou autres choses du genre, mais sur le fait qu'à des millions d'exemplaires, Lazare est mort de faim à côté de notre table bien garnie. Et le christianisme ne laisserait pas indifférents tant de nos contemporains si, avec la force internationale qu'il représente, il parvenait à susciter plus de solidarités concrètes.

« J'estime, poursuit Mgr Blanchet, que notre premier défi consiste précisément à ne pas nous résigner au fatalisme mais à croire que, s'il est difficile de « changer le monde », il y a dans le monde, des choses que nous pouvons changer. »

Puissiez-vous être bouleversés et interpellés comme moi par cette vision prophétique de Mgr Blanchet, de même que par le

texte de l'Évangile de Luc, au chapitre 16, versets 19 à 31, auquel il se réfère et où il est question justement de ce pauvre, nommé Lazare. Merci, Mgr Blanchet!

Pauline Belleau  
Trois-Rivières

## Merci, M. le député

Cette lettre de Noël est pour vous remercier de toutes les coupures que vous nous avez faites. Merci de nous appauvrir davantage en nous coupant sur le partage du logement.

Merci de nous rendre incapable de donner des cadeaux de Noël à nos enfants.

Merci de ne pas nous indexer en janvier 1989. Merci de baisser le barème d'aide sociale.

Merci de nous autoriser et nous obliger à participer à divers programmes pour nous intégrer au marché du travail en faisant de nous du « cheap labor ».

Merci de permettre aux jeunes dépendants de poursuivre leurs parents en justice pour une contribution alimentaire parentale. Merci pour la « Grant diversion » où les employeurs se verront offrir la conversion de nos prestations en subvention pour couvrir « une partie importante du salaire du prestataire ».

Merci de donner une fausse parité aux jeunes de moins de 30 ans. Merci de manquer de respect envers les droits de la personne, en ce qui concerne les femmes, les familles monoparentales et les jeunes.

Merci de nous permettre de nous positionner et de ne pas voter pour vous l'année prochaine.

Merci de nous obliger à faire un réveillon de Noël au « baloney ». « Dinde, rôti, etc., nous, personnes assistées sociales, devons

les oublier. Nous n'aurons que des os à gruger. »

P.S.: Jésus est né dans une étable; la loi 37 ne met rien sur nos tables.

Mariène Jacob  
pour le Regroupement des femmes sans emploi du nord du Québec

## Rêveries de décembre

Anne, dont le mari est fonctionnaire, est au foyer avec sa fille de cinq ans, son fils François, trois ans et elle est enceinte.

Au cours de l'avant-midi, elle donne une leçon de choses à sa fille, regardant par la fenêtre, elle dit: « Ce gros arbre à l'écorce rugueuse et grise, c'est un érable, l'autre à l'écorce lisse et blanche, c'est un bouleau; la rangée de petits arbres, ce sont des cèdres. Il y en avait beaucoup au pays où Jésus a vécu. »

Je vais préparer le dîner, à midi, nous aurons du bœuf haché c'est aussi nutritif que toute autre viande, même si c'est moins beau que d'autres sortes, comme ce que l'on a chez grand-papa et grand-maman. Le prix est plus cher, tu sais, grand-papa et grand-maman reçoivent beaucoup d'argent venant de l'autorité, chaque mois. On dit que c'est pour reconnaître ce qu'ils ont fait pour la patrie.

Après avoir pris notre dîner, nous ferons une petite sieste pour nous reposer, avec bien sûr, y compris ton petit frère qui s'en vient. Ensuite, nous prendrons l'autobus pour aller à l'église, la maison de Jésus. Tu sais, sa fête s'en vient, tu te rappelles, l'an passé, les beaux cadeaux que tu as eus au pied du sapin qui venait de la ferme de ton oncle Louis... »

Ton parrain, Gèneviève,  
Martin Caya  
Saint-Romuald

## NOTRE ÉCOLE

## L'éducation morale à l'école demeure un parent pauvre

Depuis quelques années, le Québec s'est ouvert au pluralisme, faisant ainsi preuve d'une grande maturité. (...)

Certaines universités offrent depuis déjà cinq ans un programme de certificat en éducation morale. Pourtant, ce programme demeure inconnu ou peu populaire auprès des futurs enseignants.

Je pense que le Conseil supérieur de l'éducation y est pour quelque chose, car il a adopté dernièrement un règlement sur la qualification des enseignants chargés de l'enseignement religieux catholique. Les futurs maîtres doivent acquérir un minimum de neuf crédits universitaires, au primaire, et jusqu'à 60 crédits au secondaire, en enseignement religieux, pour être qualifiés. Mais rien n'est prévu pour améliorer la qualification des enseignants en éducation morale. (...)

Ce n'est pas étonnant si l'on sait que toute la structure et les services confessionnels du ministère de l'Éducation coûtent \$300 millions par année aux Québécois! Le budget de l'enseignement religieux a été augmenté de \$650,000 au printemps dernier! Et celui de l'enseignement moral est de combien, lui?

## Il est bien passé, le temps de cette chère Mère Bouchard

A la suite de la grève des étudiants on pouvait lire dans les journaux: « Réforme des étudiants dans les cégeps. Les jeunes d'aujourd'hui sont bien gâtés. Ils en veulent trop ».

Facile à dire, mais c'est faux. Nous n'espérons pas davantage de sous, mais une répartition équitable dans les prêts et bourses. Nous, les gens à petit budget, nous voulons manger.

Il n'y a pas longtemps, les politiciens se votaient une hausse de salaire plutôt « dégueulasse » au

## Pour l'école neutre

(...) Les catholiques et les protestants ont le droit de recevoir un enseignement religieux conforme à leur confessionnalité; pour les autres, un cours de morale... Je me demande si c'est vraiment le Mouvement laïc qui est intransigeant ou si ce ne sont pas les tenants de l'école confessionnelle, en refusant une école conforme au pluralisme de la société actuelle? Nous devons faire preuve d'une plus grande ouverture d'esprit.

L'école publique doit être neu-

Pourtant, le gouvernement reconnaît l'importance de l'éducation morale dans nos écoles!

La récente loi sur la qualification des enseignants chargés de l'enseignement religieux a déjà eu comme conséquence de diminuer le nombre d'inscriptions au programme de certificat en éducation morale. Pourquoi? Parce que l'on préfère suivre neuf crédits en enseignement religieux plutôt qu'en enseignement moral car ce qu'on veut, c'est un poste d'enseignant.

Alors, qu'en est-il de la nécessité d'une formation adéquate des enseignants en éducation morale? Quelle en sera la qualité dans les années futures alors que le nombre d'inscriptions des élèves pour cette discipline ne cesse d'augmenter? L'ouverture du Québec au pluralisme n'était-elle qu'une façade?

Je pense que le ministère de l'Éducation pourrait faire preuve de plus de cohérence en mettant en place tous les moyens nécessaires pour répondre aux exigences de ce pluralisme dans lequel il a lui-même accepté de fonctionner.

Angéline Hébert,  
enseignante en éducation morale  
Charry

## détriment du peuple. Pourquoi faire payer la note aux étudiants? S'ils croient en leur système d'éducation et que l'état n'a pas d'argent, ils n'ont qu'à se voter une baisse de salaire comme ça s'est fait pour les professeurs au temps des péquistes! Pourquoi retournerions-nous au temps de mère Bouchard quand un pas vers l'avant, du ministère de l'Éducation, nous a permis de sortir de ce système pourri!

Marie-Chantal Lachance  
Ste-Catherine de la J.C.

tre pour éviter à nos jeunes des situations blessantes, gênantes et humiliantes. Pour respecter cette dimension de neutralité, l'école québécoise doit se libérer de son étiquette confessionnelle en offrant à tous ses élèves un cours obligatoire de formation morale non confessionnelle orienté sur le respect de soi et des autres, le sens des responsabilités et l'autonomie...

Lorsque des parents désirent soustraire leurs enfants du cours d'enseignement religieux, ils les



Les personnages qui entouraient Mère Bouchard vivaient dans un autre monde qui est bien révolu.

placent dans une situation traumatisante (...): peu de ressources, local inadéquat ou inexistant, aucun programme, miettes budgétaires, obligation pour les élèves de quitter la classe, de se retirer durant certaines visites pastorales, célébrations, etc... On en fait des êtres à part.

(...) Arrêtons d'agir en hypocrite et faisons preuve de maturité. L'enseignement religieux pourrait être assuré par la famille et la paroisse, selon les croyances de chacun.

J'admire certaines confessionnalités et sectes qui s'assument en prenant en charge cette dimension de l'enseignement. Les parents doivent se compromettre en s'engageant car ce sont eux qui ont pris cette responsabilité au moment du baptême de leurs enfants.

C'est une formule exigeante car elle interroge la qualité de nos choix et la profondeur de nos convictions. Au moins, elle favorise le respect des droits individuels. C'est plus facile de tout abandonner à l'école pour se donner bonne conscience. (...)

Nelson Forbes  
Ste-Foy

## L'école fourre-tout

Une association d'intervenants en Formation personnelle et sociale (AIFPS): une réponse à l'école fourre-tout

On trouvait cet automne, dans les médias, des opinions sur

l'école fourre-tout. On signale comment on fait entrer n'importe quoi à l'école, de la santé et de la sécurité au travail en passant par des méthodes contraceptives (le condom). Ces deux exemples proviennent du programme de Formation personnelle et sociale la porte d'entrée, selon la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec, de différents sujets non pertinents à l'école.

Précisons d'abord que de semblables sujets sont pertinents car l'école doit développer la personnalité globale de l'enfant.

Mais par contre, il pourrait y avoir abus, c'est-à-dire qu'un trop grand nombre de ces sujets prendraient place à l'école au détriment des matières de base. C'est alors qu'intervient le programme de Formation personnelle et sociale (FPS). A partir de thèmes très précis dans le domaine de la santé, de la consommation, de la vie en société, de la sexualité et des relations interpersonnelles, les demandes d'interventions scolaires des organismes sont canalisées pour mieux entrer dans les créneaux mentionnés.

Le programme, partiellement implanté à peu eu l'occasion de jouer ce rôle. Mais il le fait, les directions d'école en témoignent.

Laissons la Formation personnelle et sociale et son association remplir leurs fonctions et d'ici deux ou trois ans on ne parlera plus d'école fourre-tout mais d'école à développement global ou

les savoirs se mêleront adéquatement aux savoirs.

Charles Côté,  
président de l'Association des intervenants en formation personnelle et sociale

## Je vous lève mon chapeau...

L'instruction gratuite et obligatoire obtenue il y a plus de vingt ans risque de se voir ajouter d'autres matières académiques tels le syndicalisme, grévistes, briseurs de grève et tout le vocabulaire syndicaliste (à la rose).

Telle est l'impression que nous a donnée l'ANEEQ avec tous ses manipulations de votes de grèves, de votes secrets de votes à main levée, chez les cégepiens de la Belle Province.

(...) Les prêts et bourses qui ont été obtenus depuis plus de vingt ans sous Jean Lesage et Gérald Lajoie étaient destinés aux familles démunies dont les adolescents devaient aller au loin pour étudier. Malheureusement, certains étudiants allaient trop loin et se rendaient dans le Sud avec leur bourse et sans parler de ceux qui en profitaient pour changer leur auto.

(...) Ces prêts et bourses d'étude, devraient être accordés aux élèves arrivant du secondaire avec des résultats scolaires de 75 pour 100 des notes et cela pour chaque année du cégep. L'État aurait ainsi moins à payer, 43 pour 100 des cégepiens abandonnent avant la fin de leurs études ou des cours. Cela pourrait aider les 70 pour 100 qui doivent travailler: ils pourraient se consacrer uniquement à leurs études et manger deux bons repas par jour. (...)

Quant au corps professoral, j'ai entendu des étudiants se plaindre de l'attitude de certains profs qui encourageaient les grèves de cégep. Sans doute que ça devait les accommoder. Car voyez-vous, en ce domaine comme en d'autres, il existe des critères qui font que vous avez la vocation ou pas. Lesquels?

En plus du savoir, de la compétence et du sens de la responsabilité, il faut aussi la patience et même l'abnégation chez d'autres qui ont la vocation. Je connais des enseignants du niveau secondaire qui, chaque jour, consacrent deux heures de leur temps à domicile à des travaux scolaires ou parascolaires, sans gratifications supplémentaires; les élèves en bénéficient ainsi que la société. (...)

Il y a encore des fonctionnaires provinciaux liés de près ou de loin à cet imbroglio qu'est le sys-

tème d'enseignement. Là-dessus, je lève mon chapeau à M. Claude Ryan ainsi qu'aux autres qui ont la vraie vocation.

René C. Simard  
Charlesbourg

## Y'a pas d problème dans notre cégep

Les cégepiens vont à l'école et ne se posent pas de question. Ils sont là, et ne font que leurs études. Si le cégep a un problème, eux ne le savent pas ou ils ne s'en occupent pas. Il n'y a que quelques étudiants qui se préoccupent de leurs études. Ce n'est pas assez pour faire entendre ce qui se passe au cégep.

Je crois que les étudiants devraient se préoccuper davantage de leurs études. S'ils ne réagissent pas aux problèmes de leur cégep, s'ils attendent trop, le collègue et eux ne pourront plus se comprendre. Il y aura une trop grande différence.

Cessons de critiquer le cégep et réagissons. Prenons le temps de regarder ce qui se passe. Allons au fond des choses. N'essayons pas de changer du jour au lendemain, c'est impossible. Allons-y graduellement. Finissons-en avec ces critiques qui ne nous mènent à rien.

Elise Beauchemin  
Sainte-Foy

## Diplômes ou connaissance?

(...) De nos jours, on ne va pas loin sans scolarité. Autrefois, on allait à l'école pour se cultiver. Aujourd'hui, on fréquente l'école pour s'accumuler des diplômes, en vue de gagner plus d'argent à la sortie.

Mais les frais de scolarité et de loyer n'aident pas les étudiants. Certains doivent travailler pour combler leur budget. Ne faudrait-il pas avoir des tarifs spéciaux pour eux afin de leur faciliter la vie? Ainsi, il y aurait moins de décrocheurs.

Les parents poussent leurs enfants à faire de longues études, mais souvent ils sont loin de se douter de tout ce que cela représente. Le stress est un grand problème à surmonter: les pressions exercées par les professeurs, les parents, le budget, etc.

Je propose de mettre sur pied une vaste campagne de publicité qui permettrait aux jeunes d'explorer ce qu'ils vivent et ce qu'ils ressentent devant l'éducation pour mieux sensibiliser la population, le gouvernement et les professeurs à leurs problèmes.

Marie-Josée Tremblay  
Ste-Foy

